

**La Rentrée vers l'intime et l'impossibilité de l'accord entre
l'homme et le monde dans *Juste la fin du monde***

Iman Mahmoud Zahran
Maître de Conférences
Faculté des Lettres
Université de Minia

INTRODUCTION

« Au théâtre, il n'y a rien à comprendre, mais tout à sentir. » Louis Jouvet¹

Jean-Luc Lagarce, l'un des dramaturges les plus récents de son époque. Au début, il n'était connu qu'en tant que réalisateur. Pourtant, sa célébrité en tant que dramaturge augmente avec sa mort. Il est un auteur contemporain très fécond. Il a écrit vingt-cinq tragédies, composées dans une expression tragique novatrice de son époque : *« Il fut peu connu de son vivant, mais depuis son décès, de nombreuses mises en scène de ses textes ont été réalisées et certaines ont connu un large succès public et critique. En France, il est l'auteur contemporain le plus joué au XXI^e siècle. Il est traduit dans de nombreux pays et l'ensemble de ses textes est publié aux Solitaires Intempestifs, maison d'édition qu'il a lui-même fondée. »²*

Sa pièce *Juste la fin du monde* dont les thèmes essentiels sont : la quête de l'identité, le retour au pays natal, et la relation familiale interrompue, Paula Gomes dit à cet égard : *« La solitude, l'éloignement et la perte d'amour sont des sujets récurrents dans l'œuvre de Lagarce et de nombreux auteurs contemporains. »³* Il faut citer que la vie de Lagarce est importante pour bien comprendre sa pièce car : *« Sa vie professionnelle et sa vie privée se confondent, sans délimitation, monologuant sans cesse, on l'imagine écrivant constamment, il faisait des listes sans arrêt, conservant des citations improbables comme celle du Général de Gaulle, au cas où, pour le jour où il les sortirait au bon moment. »⁴* Pour avoir une idée sur le contexte, nous mentionnons quelques détails de sa vie : *« Jean-Luc Lagarce (1957-1995) est un écrivain et metteur en scène français. Il a fondé avec d'autres élèves du*

¹-Louis Jouvet est un acteur français, metteur en scène et directeur de théâtre, professeur au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Né à : Crozon, le 24/12/1887, Mort à : Paris, le 16/08/1951.

²- Béatrice Jongy, « Jean-Luc Lagarce, l'écrivain exposé », dans *Interférences littéraires*, nouvelle série, n° 2, « Iconographies de l'écrivain », s. dir. Nausicaa Dewez & David Martens, mai 2009, pp. 161-174.

³-Article de Paula Gomes, « *Juste la fin du monde* » de Jean-Luc Lagarce *CRITIQUES, THÉÂTRE-ACTU* 23 JUIN 2016.

⁴« *Le Grand Livre du Théâtre - Valère Novarina. L'organe du langage, c'est la* » *Mes projets mises en scène, Jean-Luc Lagarce, Les Solitaires intempestifs* Jean-Luc Lagarce Par Djalila Dechache le dimanche, septembre 28, 2014, P :96.

*conservatoire de Besançon une compagnie théâtrale amateur, le « Théâtre de la Roulotte », qui s'est professionnalisée. Entre 1981 et 1995, date de sa mort du sida, il a écrit vingt-quatre pièces et réalisé vingt mises en scène. Il fut peu connu de son vivant, mais depuis son décès, de nombreuses mises en scène de ses textes ont été réalisées et certaines ont connu un large succès public et critique. »*⁵

Tout d'abord le titre de la pièce est porteur d'une profonde signification, dans lequel:

« *Lagarce parle sa mort*⁶ ». Ce drame psychologique raconté par un mort qui est parti jadis revient pour annoncer sa dernière rencontre avec sa famille. C'est une rencontre prodigieuse entre Louis et sa famille qui veut dévoiler un secret caché. Il voit que sa famille erre dans une maison fantôme, elle est prisonnière des mauvais mémoires dès les premières pages, on accède à un monde écarté. Ce drame familial est une expérience de vie avec le goût du drame humain, qui montre que Louis attend avec impatience la réaction de sa famille après cette longue absence. En effet, on ne connaît pas les raisons qui ont approfondi cette séparation. Sa vie privée reste comme un mystère, alors qu'il faut que sa relation avec eux reste sans frontière. Il ne pense qu'à lui-même. Il ne garde aucune place sentimentale pour eux, il ne garde que la déception de son retour, il sent qu'il a besoin du sein de la mère, il a perdu de jolis moments auprès d'elle, il veut annoncer à sa mère, son frère et sa sœur sa mort prochaine, pour garder cette « *illusion d'être son propre maître*⁷ ». La pièce contient cinq personnages dont chacun a une personnalité distinguée de l'autre par sa profondeur psychologique. Avec *Juste la fin du monde*, Lagarce traite un sujet sérieux -dont les événements ne contiennent aucun mot de plaisanterie- la relation interrompue entre les membres de la famille et l'absence du père, Ann Schonenberg a dit : « *Le thème est sombre mais l'humour salvateur de l'auteur jaillit à tout moment pour nous faire vivre et partager une histoire qui pourrait être la nôtre*⁸. » Un peu trop triste et éprouvante la passion et l'amour se substituent à l'indifférence et à la rancœur réciproque. On demande pourquoi avoir tant de rancune parce qu'un membre d'une famille part pour réaliser son but? La réponse est que ce membre oublie complètement sa vie familiale. Ce n'est pas grave de partir pour s'assurer soi-même, en même temps il faut garder la communication avec sa famille. On ne sait pas quelles sont les raisons

⁵ -Béatrice Jongy, « Jean-Luc Lagarce, l'écrivain exposé » Op.cit.

⁶ - Henri Meschonnic « Traduire le théâtre c'est traduire l'oralité », dans Traduire Lagarce, Besançon, Les Solitaires Intempestifs, 2008, p. 23.

⁷ - Jean Luc Lagarce, *Juste la fin du monde*. [1990]. Besançon : Les Solitaires intempestifs, 2000. Prologue.

⁸ - Comédie française : « Juste la fin du monde » avril 2008, par Ann Schonenberg.

qui ont poussé le fils prodigue à partir? Beaucoup d'énigmes dans la pièce, MEREUZE Didier affirme que : « *Il nous arrive tous de traverser des périodes noires, des moments où l'on a besoin du soutien de nos proches, particulièrement lorsque ces derniers ont de l'expérience et beaucoup de sagesse. C'est ce qu'a fait Louis en allant chez lui. C'est l'histoire d'un jeune homme qui découvre qu'il va mourir. Il ne sait pas comment réagir face à cette situation ni que faire ? Il va voir sa famille en lui confiant son chagrin.*⁹ »

L'auteur décrit les bases de la vie de Louis. Un homme ambigu, il n'a pas de liens avec sa famille. On s'aperçoit ces liens coupés dès la première scène. Il semble que les blessures et les inquiétudes du passé se dissimulent derrière son visage.

Louis arrive au bout de son chemin de qui se divise entre deux périodes la première se caractérise par l'égaré de sa famille, tandis que la deuxième relate à son retour à son village. La période de transition n'est pour lui qu'amertume et lassitude. Bien qu'il s'achemine de la vie vers la mort ses sentiments toujours n'ont pas changé à leur égard. Il a décidé de s'en aller : « *Naître, ce n'est pas compliqué. Mourir, c'est très facile. Vivre entre ces deux événements, ce n'est pas nécessairement impossible. Il n'est question que de suivre les règles et d'appliquer les principes pour s'en accommoder, il suffit de savoir qu'en toutes circonstances, il existe une solution, un moyen de réagir et de se comporter, une explication aux problèmes, car la vie n'est qu'une longue suite d'infimes problèmes, qui, chacun, appellent et doivent connaître une réponse.*¹⁰ ». La pièce commence par le prologue. Il semble que Louis ne peut exprimer sa confession intime d'une façon claire que devant les spectateurs.

C'est une pièce personnelle le dialogue est chargé de répétitions, de repentirs, car Louis a tenté de nous montrer la cause de son retour. A cet égard, le prologue de Louis contient une seule phrase mais avec beaucoup de répétitions pour nous informer qu'il doit être le maître de lui-même. « *Mais sa seule présence après tant d'années va déclencher, déchaîner la parole des autres et de messenger il va devenir bouc émissaire. Il venait régler ses comptes avec eux et ce sont eux qui règlent leurs comptes sur lui*¹¹. » En même temps, chez sa famille, le concept de sa rentrée est aboli de leur pensée. On peut le concevoir

⁹- MEREUZE Didier, le 11/12/2007 à 0h00 La Croix, L'impossible retour de l'enfant prodigue.

¹⁰- Jean-Luc Lagarce, Les règles du savoir-vivre dans la société moderne. 01-01-2000 Monologue écrit par Lagarce en 1994.

¹¹-Voyages en pays lointains -Joël jouanneau met en scène Jean-Luc Lagarce d'isabelle marina & journal de Jean-Luc Lagarce, P : 9.

dans leurs dialogues qui oscillent entre le silence et entre la surprise de son retour imprévu par ce que sa longue absence efface son visage et ses souvenirs avec eux de leurs mémoires. De plus on peut faire une comparaison entre deux destins distincts : le premier est le destin des membres de la famille un groupe vit dans la même maison mais en même temps détaché, l'autre est celui qui touche Louis le fils étranger. Selon Louis, il affirme que son éloignement est sa décision propre, personne de sa famille ne l'a obligé de s'éloigner. « *La situation est biaisée. Comme si Louis était si déséparé par ce qu'il provoque, ce qu'il déclenche chez les autres à travers sa seule présence et son retour parmi les siens, ce flot de paroles accusatrices qui se déversent sur et à travers lui, qu'il ne peut plus défendre sa cause, dire ce qu'il avait à dire. Comme si la raison d'être de ce retour – annoncer à ses proches sa mort imminente – n'avait soudain plus lieu d'être et changeait brutalement de sens pour devenir l'occasion et le prétexte à mettre au jour chez les autres le chaos des pensées et des émotions enfouies depuis son départ*¹² ». Le concept de la mort, est presque incroyable pour Louis : « Plus tard, l'année d'après – j'allais mourir à mon tour – j'ai près de trente-quatre ans maintenant et c'est à cet âge que je mourrai¹³ », en même temps, cette mort attendue est la raison principale de sa retour chez sa famille : « *l'histoire d'un jeune homme qui à l'heure de mourir revient dans sa famille, sur les lieux de son enfance, pour annoncer la nouvelle de sa mort prochaine...réussit à faire passer l'émotion*¹⁴ ».

Notre recherche va s'organiser autour deux axes principaux : Premièrement : La rentrée vers l'intime est un prolongement objectif du passé. Deuxièmement, nous présenterons : la problématique de l'absence du père.

La rentrée vers l'intime est un prolongement objectif du passé :

Louis cherche son soi perdu dans l'intimité familiale

« *Le thème de la famille est très souvent évoqué dans la littérature de jeunesse, au travers des représentations qui en sont données, et au travers des relations entre les personnages représentant les différents membres de la famille*¹⁵ »

Il est évident que la famille s'est avérée de tout temps un soutien important pour l'homme. Le nid familial est le lieu de l'origine, le lieu

¹²- Ibid.

¹³- Juste la fin du monde, Prologue.

¹⁴-Voyages en pays lointains – Joël jouanneau met en scène Jean-Luc Lagarce d'isabelle marina & journal de Jean-Luc Lagarce, Op.cit.

¹⁵- La famille dans la littérature de jeunesse Représentations et relations Académie de Créteil/CRDP/Télémaque - 10/02/06.

du début, et de la fin de l'individu. Par ailleurs, la famille est l'endroit où chacun se développe, s'entraide, s'aime, se dispute mais elle reste malgré tout, le seul endroit où l'on se sent à sa place, la parole commune c'est l'intérêt mutuelle, le sein et le sacrifice parental pour le plaisir de leurs enfants, c'est pourquoi nous sommes prêts à énormément de choses afin que l'un des membres de la famille puisse s'épanouir dans la vie. Notre maison est le lieu d'où l'on naît, le lieu le plus vital, et le plus particulier. La famille est notre première origine dans la vie, le lieu où on a vécu et on a départ et elle est aussi notre premier attachement avec le monde extérieur. Dans la famille personne ne peut déguiser et où la vérité n'a qu'un seul visage. Elle est la place de notre joie et notre souffrance où les humeurs négatives ou positives se confondent. Le nid familial est le lieu de parler franchement sans obstacle pour se sentir pour se comprendre, pour cultiver les mœurs pour dénouer les problèmes réciproques. Chacun se discute son but dans la vie et soigner les douleurs intérieures. La famille constitue la base de notre identité où les êtres sont liés par leurs rêves et leurs ambitions mutuelles, Bernard Brusset assure : « *Les relations fraternelles occupent une grande place dans la vie, les romans, les films, les contes et les légendes, mais petite dans les psychologies et de plus en plus absente dans les travaux psychanalytiques. En fait, dès Freud, les cas rapportés indiquent l'importance du frère ou de la sœur dans l'histoire subjective infantile, mais la théorisation n'en retient généralement que leurs rapports avec les parents*¹⁶. » Au contraire toutes ces valeurs n'existent plus avec la famille de Louis, la maison au lieu de confier le plaisir elle ne confie que le malheur, la dispute, la jalousie et les liens fraternels interrompus : « *En littérature, une large place est accordée à l'être humain et ses pérégrinations sentimentales. Les liens entretenus avec ses semblables se nouent et se dénouent au fil des intrigues en une trame complexe de relations parfois confuses, mais toujours riches en rebondissements*¹⁷. »

La dimension du rapport de l'homme au monde.

Lagarce a écrit cette pièce en 1990 à Berlin, elle forme un détail important dans la vie de l'écrivain. Le texte a été écrit à la veille de sa mort, dans lequel il a annoncé sa mort imminente. C'est un drame familial, qui contient des situations vigoureuses. C'est d'abord l'histoire d'un manque, d'un écart. Louis le fils aîné, âgé trente de quatre ans est un écrivain réussi il a quitté la maison et fait sa dernière visite à sa

¹⁶-Le lien fraternel et la psychanalyse Par Bernard Brusset 17 avenue d'Italie 75013 Paris Cairn Revue française de psychanalyse 2008/2 (Vol. 72) Éditeur : [Presses Universitaires de France](http://www.puf.fr).

¹⁷- Murielle Lucie Clément, « Introduction », dans Relations familiales dans les littératures française et francophone des XXe et XXIe siècles. La figure de la mère, e.a. eds, Paris, L'Harmattan, 2008, pp. 7-11.

famille. **Un dimanche après douze ans d'absence**, il repense retourner pour une dernière fois dans son village originel pour annoncer à sa famille sa mort prochaine, il : « *est à l'aube de sa mort*¹⁸ » comme l'affirme Hugo Brown. Il est vrai que Louis a un sentiment puissant de rechercher ses racines manquées pour redevenir : « *au cœur de l'intime*¹⁹ ». Il est triste de constater que, Louis puisse se sentir écarté ayant besoin que quelqu'un lui demande comment il se sent vraiment, il attend impatiemment de mourir c'est pour ces raisons qu'il veut prendre contact avec ses proches avec qui il avait coupé le lien, il espère retourner vers ses racines et retrouver sa propre intimité d'autrefois, il veut avouer des choses qui sont arrivées dans le passé ou demander pardon, mais il part sans dire au revoir, Paula Gomes a écrit : « *Un jeune homme s'installe dans une maison vide. Il vient annoncer à sa famille sa mort prochaine. Comment vont-ils le prendre ? Louis, 34 ans n'est pas revenu depuis plus de 10 ans dans cette demeure campagnarde pleine de souvenirs*²⁰ ». De temps en temps, il a envoyé des « *cartes postales* » qui fournissent en bref ses nouvelles, mais sans le voir, il y a 12 ans. Il revient dans la maison de son enfance, pour annoncer à sa famille sa maladie et sa mort prochaine, on ne sait pas de quoi il endure? Louis a cherché à se représenter, à trouver l'expression de lui-même, il tente de faire face à son secret caché. Pour Sarrazac : « *Les personnages glissent ainsi vers la mort en ressassant inlassablement leur vie, avec pour témoins leurs fantômes intimes.*²¹ » Dans la maison maternelle les identités et les liens familiaux se créent, Vincent TASSELLI indique : « *Leur retour à la matrice ne signifiera rien d'autre que la destruction totale de leur trajectoire individuelle dans le monde.*²² » Il y a 12 ans déjà Louis est parti, vit son isolation. Aujourd'hui il rentre chez lui avec un regard perdu pour annoncer sa mort décisive. Il oublie la figure de ses proches, il essaie de les reconnaître de nouveau mais le sentiment d'étrangeté est bien lisible dans leurs dialogues. Les événements dramatiques se déroulent en une journée. Dans cette journée Louis tente de retourner à la maison, mais il est un étranger et un exclu, mais très vite il retourne de part car il est pour eux le vivant-mort. Enfin, de ce retour ne résulte aucune

¹⁸- Spectacle "Juste Une pièce qui "fait du chagrin" Par Hugo Brown publié le 2008-03-15.

¹⁹- Vincent TASSELLI: Marguerite Duras, Jean-Luc Lagarce : le dialogue troué, un geste théâtral contemporain paru dans Loxias, 46, mis en ligne le 07 septembre 2014.

²⁰- Article de Paula Gomes, « Juste la fin du monde » de Jean-Luc Lagarce, mise en scène Julie Duclos au théâtre national La Colline, Festival des écoles du théâtre public du 15 juin au 3 juillet 2016 Critique THÉÂTRE-ACTU23 JUIN 201.

²¹-Jean-Pierre Sarrazac« Théâtres intimes », Actes Sud, coll. « Le temps du théâtre», 1989. P : 134.

²²-Vincent TASSELLI Marguerite Duras, Jean-Luc Lagarce : le dialogue troué. Op.cit.

confession, la visite semble infructueuse, FRANÇOIS BERREUR signe : « *Dans cette pièce, l'héros Louis pose la rencontre avec sa famille dans un encodée très poétique peut dire que la réserve, L'évènement se passe au sein de la famille qui a été absent pendant des années. A cette occasion, la famille regagne tous les anciens conflits et la visite se termine à la fin de la journée.*²³ » Les événements de cette pièce se déroulent aussi dans le monde intérieur de Louis, il fait front avec ses proches et cette confrontation glose à savoir la difficulté de communiquer avec eux : « *Cela se passe dans la maison de la Mère et de Suzanne, un dimanche, évidemment, ou bien encore durant près d'une année entière.*²⁴ » En effet la mort est le motif principal du retour de Louis, le nid familial est toujours le refuge où on naît et où on meurt : « *Je décidai de retourner les voir, revenir sur mes pas, aller sur mes traces et faire le voyage pour annoncer, dire, seulement dire, ma mort prochaine et irrémédiable*²⁵ » Louis arrive au terme de son errance, il est entre les deux mondes .

Louis essaye pour sa part, à la veille de sa mort, de rattacher le lien avec sa famille, de reprendre sa place vide. Hélas, sa tentation échoue parce que malgré que les membres de la famille vivent sous le même toit mais la cellule du silence et de la solitude les domine, Vincent TASSELLI montre : « *Les personnages errent à la recherche de cette fusion primordiale et se retrouvent enserrés dans le silence de l'incommunicabilité*²⁶. » En même temps Louis ne retourne que pour fuir à nouveau, sans expliquer la raison de son retour car ce retour inattendu réanime les mauvais souvenirs entre les frères. Au cours des années les relations familiales se sont profondément modifiées. Louis recherche constamment à exprimer son désir de communiquer avec sa famille, il comprend bien sa maladie et l'approche de sa fin, c'est pour cette raison qu'il s'achemine vers le lieu de sa naissance, Jean-Pierre Thibaudat déclare que : « *La mort réclame l'errance dans les méandres de ses racines.*²⁷ » Louis ne possède que peu d'informations sur sa famille, a-t-il gardé sa place au milieu de sa famille malgré sa disparition ? Sa visite est inattendue et mystérieuse pour sa famille.

²³FRANÇOIS BERREUR20072008, théâtre danse musique du monde.

²⁴ -Jean-Luc Lagarce, *Juste la fin du monde*. p. 22.

²⁵ -Ibid. P : 23-24.

²⁶ - Vincent TASSELLI: Marguerite Duras, Jean-Luc Lagarce : le dialogue troué. Op.cit.

²⁷- Jean-Pierre Thibaudat, *Le roman de Jean-Luc Lagarce*, Besançon, Les Solitaires Intempestifs, 2007, p. 191.

Il n'entende aucune phrase qui manifeste leur amour envers lui, il n'entend que des reproches et des accusations, ses paroles sont brèves car les membres de la famille ne lui permettent pas de prononcer un seul mot pour annoncer sa mort prochaine. Enfin, Louis préfère se détourner et de disparaître de leur vie, de leur monde indifférent. En tout cas, avec son départ il va trouver le calme : « *Il y a deux façons de mourir. La première, et puis cette autre qui vient quand plus personne ne parle de vous. .. Celle-là est sans doute la plus insupportable*²⁸ ». Louis paraît comme un personnage avec une identité brisée qui exprime son incapacité à trouver un juste rapport intime avec eux. L'enquête du passé devient ainsi une tentative pour rétablir la cohérence avec sa famille. On peut affirmer que le départ est une idée qui a germé dans l'esprit de Louis, il a le sentiment d'avoir honte de sa famille. Il refuse sa vie avec elle croyant qu'il va trouver le lieu du repos des tourments et d'apaisement loin d'elle. Quel que soit son bonheur, le monde n'en sera pas meilleur, Louis ne peut pas, par son bonheur propre ou par ses actions, transformer son monde en paradis. Finalement, il bouscule sa vie et il ne rejoint que la solitude et les ombres du passé. Normalement dans chaque famille il ya une complexité terrible dans les rapports entre les membres de la famille. En même temps le départ et la fuite ne sont jamais la solution : « *La famille. Lieu du drame antique. Lieu des conflits originels. Liens du sang qui tissent la trame des vengeances les plus odieuses.*²⁹ » La pièce était comprendre la rentrée et le départ qui sont les deux thèmes fondamentaux de cette pièce : « *En cela, Juste la fin du monde est bien une pièce qui fait du chagrin*³⁰. » Affirme Michel Raskine . Il est claire que les relations familiales sont compliquées, Lagarce dans cette pièce raconte le retour de Louis dans son nid, qu'il a abandonné et on peut affirmer qu'il a fui depuis longtemps, pour réaliser son ambition d'être un écrivain, il fait taire son sentiment envers sa famille: « *Il les a quittés pour devenir lui-même*³¹ ». Lagarce s'inspire du théâtre classique en usant du prologue pour exprimer la conception de la pièce, où Louis prend parole pour nous apprendre les raisons de son retour, il : « *donne la parole à Louis dans le but d'éclaircir les raisons de son retour au milieu des siens. Mais il a aussi la particularité de suggérer la suite des événements...*³² »

²⁸- Claudie Gallay Dans l'or du temps Éditeur : ACTES SUD (28/02/2008)

²⁹-Bruno Marchand, A propos Juste la fin du monde, théâtre-contemporain(2009).

³⁰-A la scène Juste la fin du monde mise en scène Michel Raskine (2008)

³¹- L'EXPRESS.FR: GUIDE THÉÂTRE : "JUSTE LA FIN DU MONDE" Par Laurence Liban publié le 2008-03-13.

³²- Ibid.

Un personnage revient sur le passé, il essaie de renouer les liens avec une famille qu'il n'a pas vue depuis bien longtemps. Lagarce met Louis au bord de la mort. À partir des premières phrases de la pièce Louis affirme que la vie n'en est pas plus aisée et que son chemin arrivé au terminus, Louis : « *Plus tard, l'année d'après j'allais mourir à mon tour j'ai près de trente-quatre ans maintenant et c'est à cet âge que je mourrai, L'année d'après je décidai de retourner les voir, revenir sur mes pas, aller sur mes traces et faire le voyage, / pour annoncer, lentement, avec soin, avec soin et précision — ce que je crois — lentement, calmement, d'une manière posée / — et n'ai-je pas toujours été pour les autres et eux, tout précisément, n'ai-je pas été un homme posé ?, / pour annoncer, / dire ; / seulement dire, ma mort prochaine et irrémédiable, l'annoncer moi-même, en être l'unique messenger*³³ »

L'émotion qui anime Louis au moment où il arrive à son nid familial est précisément : la peur d'affronter la mort tout seul. On peut dire aussi que la maladie est l'ennemi évoqué par Louis : «... *devant un danger extrême, imperceptiblement, sans vouloir faire de bruit ou commettre un geste trop violent qui réveillerait l'ennemi et vous détruirait aussitôt, l'année d'après, malgré tout, la peur, prenant ce risque et sans espoir jamais de survivre...* »³⁴

C'est une pièce distincte, qui commence par un court Prologue et se termine par un Épilogue où Louis se parle à soi-même, où il affirme les sentiments de la solitude et la peur de la mort. Il revient dans sa famille et on n'entend que la voix de l'inquiétude de mourir seul comme écrit Georges Zaragoza : « *Le personnage de Louis s'articule essentiellement sur ce besoin, cette soif de dire. L'objet de la pièce n'est pas la mort, fût-elle celle d'un jeune homme de 34 ans, c'est-à-dire la mort la plus révoltante, la plus absurde, c'est plutôt la difficulté de dire qui est la raison d'être du texte théâtral.*³⁵ »

C'est une pièce violente non seulement parce que la mort domine dès le début jusqu'à la fin de la pièce : « *Cette pièce aborde la thématique de la mort avec cruauté et émotions fortes.*³⁶ » Mais particulièrement parce qu'elle décrit les liens familiaux interrompus. Après tant d'années d'absence, Louis devient un être étranger, un spectre pour cette famille, il écoute avec soin leurs reproches, qu'elle lui adresse durement.

³³-Lagarce, *Juste la fin du monde*, prologue.

³⁴-Ibid.

³⁵- Georges Zaragoza, [Traduire Lagarce : Langue, culture, imaginaire](#), Jean-Luc Lagarce, une langue faite pour le théâtre », dans *Traduire Lagarce*. 2008, pp. 40, 41.

³⁶- « *Juste la fin du monde* » de Jean-Luc Lagarce, mise en scène Julie Duclos au théâtre national La Colline, Festival des écoles du théâtre public du 15 juin au 3 juillet 2016 Critique [THÉÂTRE-ACTU](#)23 JUIN 201 Article de Paula Gomes

Tentant d'adoucir la relation avec Antoine : « *Louis : Je ne suis pas arrivé ce matin, j'ai voyagé de nuit, je suis parti hier soir et je voulais arriver plus tôt et j'ai renoncé en cours de route, je me suis arrêté, ce que je voulais dire, et j'étais à la gare, ce matin, dès trois ou quatre heures. J'attendais le moment décent pour venir ici.*³⁷ »

Il revient vaincu par la maladie. Il n'ose pas parler. Il est souvent silencieux, il a eu une brève conversation avec eux, il s'est dit qu'il était temps de trouver sa famille: « *C'est comme la nuit en pleine journée, on ne voit rien, j'entends juste les bruits, j'écoute, je suis perdu et je ne retrouve personne.* » Sa mère ne comprend pas : *La Mère : Qu'est-ce que tu as dit ? Je n'ai pas entendu, répète, où est-ce que tu es ? Louis !*³⁸ »

Il n'est plus reconnu par sa famille : « *Cette distance infranchissable entre eux et moi 12 ans*³⁹ »

Un sentiment l'empêche d'avancer, il se persuade que ses pas de rentrée semblent impossibles. La vie de Louis se divise en trois mots : Au début partir, puis retourner, enfin fuir ; il revient avec son ancienne identité.

« *Un jeune homme qui fuit son milieu pour devenir un intello à Paris*⁴⁰ »

Louis ne sait comment avouer sa maladie. L'importance de la nouvelle attardée constamment face aux problèmes familiaux qu'il ne partage jamais avec eux. *Lagarce* démontre l'incommunicabilité familiale qui se traduit par leurs comportements et leurs dialogues échangés. Les personnages expriment leurs sentiments abusifs. Le silence s'enracine dans le tissu dramatique de l'œuvre *Lagarcienne* à travers les longues questions qui demeurent en suspens. Les dialogues évoquent des rapports intimement coupés. Ces rapports sont souvent montrés par l'utilisation d'une langue réaliste et dure.

L'incommunicabilité, le tourment, les reproches, manifestent à travers un coup d'œil. Il est certain que les dialogues que Louis partage avec sa famille traduisent que le lien de compréhension est interrompu.

VINCENT RAYMOND, indique dans son article : « *Des personnages en or. Des personnages compliqués, égoïstes, maladroits, nerveux, brutaux, violents, haineux, amers, de mauvaise foi, tout en contraste, qui mentent, qui cachent une grande souffrance. Je ne peux pas imaginer des personnages plus prometteurs, plus intrigants, plus*

³⁷- *Juste la fin du monde*, Partie 1 scène 11

³⁸- Jean-Luc Lagarce *Juste la fin du monde*, scène 1, Extrait 4 : Début de l'intermède
In *Théâtre complet III* © Les Solitaires Intempestifs .P.P :207-208

³⁹- Jean-Luc Lagarce, *Journal, II, 1990-1995*, Les Solitaires intempestifs, Besançon, 2008, p. 370.

⁴⁰- Claire Lefebvre, « En finir avec Eddy Bellegueule : Édouard Louis révélé », *Le Vein du Nord*, 20 janvier 2014.

*intéressants.*⁴¹ » **Au moment de son retour, les complications sont évidentes dans leur vie. Ce qui rend sa tâche difficile. Il a confronté deux mondes séparés son auto-monde, mélancolique, désastreux, la réaction attendue de sa famille en leur parlant de sa maladie et de sa mort imminente. Et l'autre monde réel, extérieur, il l'entend et le voit dans la maison de ses parents la pièce commence et se termine alors que chacun a son monde séparé de l'autre. Comme il était toujours depuis 12 ans. Mais sa présence met les deux mondes sur la même table où on remarque le manque d'harmonie entre eux. Il a décidé de revenir à l'endroit d'où il est venu. Comment dire adieu à la maison de son enfance ? Malgré que Louis présente le personnage principal Louis, aux yeux des Bruno**

*« C'est lui le plus grand de la famille, (c'est moi) c'est le seul de la famille a possédé son bac et avoir fait des études supérieures il pense qu'il y aurait eu une erreur de naissance, il a la conviction qu'il aurait dû naître ailleurs il s'est crû différent dès son plus jeune âge, il s'est crû injustement incompris, il s'est crû supérieur, il s'est fabriqué un projet de maîtrise, celui de contrôler ses émotions, de les analyser de les utiliser, c'est un projet de pouvoir, un projet d'artiste.*⁴² »

Il a le moins parlé, il a reçu les mots des autres. Les spectateurs attendent qu'il dise la raison de son retour. Le dialogue est un dialogue familial on y assiste aux problèmes grandissants entre les deux frères, dès le début la nervosité d'Antoine est claire. Il fait mal verbalement et physiquement à son frère, il méprise sa parole et l'a forcé à partir sans leur dire un mot sur sa mort. Ces deux mondes ne se rencontrent jamais. Louis dialogue face à face avec chacun des membres de la famille, comme devant un tribunal familial névrosé et agité à son tour, Louis ne leur révèle pas la raison de son retour, Louis est éloigné de sa famille, il ne bise personne : « Louis a fait un rêve : les pièces dans la maison de sa mère étaient tellement éloignées les unes des autres qu'il marchait pendant des heures sans jamais les atteindre, sans rien reconnaître⁴³. » Par ce qu'il se sentait toujours : « en terrain inconnu⁴⁴. »

⁴¹- [VINCENT RAYMOND](#), Gaspard Ulliel: « La parole sert de fuite, tout est dans le non-dit » Le petit-bulletin DIMANCHE 18 SEPTEMBRE 2016.

⁴²- Théâtre. Net, *A la scène Juste la fin du monde mise en scène Bruno Marchand* (2009).

⁴³- Juste la fin du monde, Scène 3. Op.cit. P : 58

⁴⁴- Ibid. Epilogue, P: 77.

Le passé de Louis pèse de tout son poids sur son présent. Ce peut être aussi le regret qui l'empêche de vivre maintenant sa vie. Il a souvent l'impression d'être incapable de reprendre son présent et son avenir. Louis se sent depuis son retour incompris car les autres, semble-t-il, ne comprennent pas pourquoi il fuit et pourquoi il revient. C'est pourquoi il évite de dire l'essentiel de son retour. : « *Tu nous as manqué, on t'en veut, tout ce temps sans toi a été très long, mais on t'aime, on te pardonne.* » Et puis lui, il dirait : « *Je vais mourir, passons du temps ensemble* »... *Ce serait un court-métrage d'une minute*⁴⁵. » Louis perd son lieu de vie en même temps qu'il perd un endroit du monde.

Le prologue et l'épilogue suscitent une relation pathétique entre Louis et le public c'est lui seul qui sait la vérité de son retour puisque le public est convaincu que Louis va mourir durant les événements de la pièce : « Je meurs...quelques mois plus tard⁴⁶ ». ce n'est pas un hasard si la pièce s'ouvre sur un monologue de Louis déclarant qu'il cherchera à annoncer sa mort « avec soin et précision », Lagarce a l'intention de commencer la pièce avec un prologue où Louis annonce au public la raison de son retour et d'être le « maître de sa vie⁴⁷ » On arrive à un moment sérieux, il croit que tout est fini c'est un épilogue tragique puisqu'il annonce la fin de sa vie avec eux et le douloureux sentiment de son départ décidé qui montre les regrets de Louis de revenir chez lui, il marche seul: « Après, ce que je fais, je pars. Je ne reviens plus jamais. Je meurs quelques mois plus tard, une année tout au plus.⁴⁸ » Il a besoin de « pousser un grand et beau cri, un long et joyeux cri qui résonnerait dans toute la vallée. » ce « cri » qu'il n'a pas su lancer alors qu'il marchait seul, cela indique que Lagarce nous affirme que Louis a commencé sa vie tout seul et il va la terminer aussi tout seul c'est lui qui a choisi son chemin : « Le cri se serait perdu hors des frontières du langage, loin de ses rails ; les mots, quant à eux, continuent de se faire entendre malgré leurs failles, et c'est là un deuil qui se fait don.⁴⁹ » Avec l'épilogue on a une double impression au début il manifeste son repentir de n'avoir pas parlé à sa famille, puis la deuxième nous montre son regret de retourner chez lui, il est sûr que la famille est pour lui une fausse vérité et qu'elle n'est pas le paradis perdu pour lui : « *L'épilogue est un chant tragique avec ses répétitions « vers la fin de*

⁴⁵-Xavier Dolan pour « Juste la fin du monde » : « Ce sont des personnages en or »

[Paris Normandie](#) Publié 20/09/2016.

⁴⁶ -Juste la fin du monde, P.77,

⁴⁷- Ibid. Prologue, PP : 7,8

⁴⁸- Ibid. Epilogue.

⁴⁹-Ibid. Epilogue

la journée » plus quelque chose de dérisoire : la pièce ne s'appelle pas « la fin du monde » mais « juste la fin du monde⁵⁰ »

Le retour de Louis rend Antoine triste :

« Un frère est le meilleur appui et soutien que l'on puisse avoir en cette vie » Maxalexis, A mon frère disparu, 2001

Dans cette partie de cette recherche nous chercherons à comprendre la raison du conflit et de la violence entre les deux frères. Les relations familiales sont infiniment complexes. Notre but est donc de montrer la relation fraternelle dans toute sa complexité. On affirme d'abord que le conflit existe dans chaque relation, mais avec ces deux frères le conflit exprime le manque de familiarité : *« Les relations intimes semblent être particulièrement touchées par les conflits. Paradoxe des relations: c'est avec les personnes proches que l'on se dispute le plus »*⁵¹ Sous la plume de Lagarce, il nous présente une pièce d'un sujet complexe et vigoureux, il met en évidence l'impossibilité de partager des sentiments humains tels que l'amour fraternel et la pièce traite des thèmes riches comme : La solitude, la mort, le retour de l'enfant prodigue et la relation familiale interrompue. Quand un frère préfère quitter la famille on perd un être unique dans notre vie. On perd aussi notre identité, notre souvenir car cette absence bouleverse l'équilibre de la famille, les relations avec le milieu, les désirs du lendemain. Les frères et les sœurs endurent en silence pour soutenir leurs parents. Ils se sentent écartés, perdus. Tel est l'état d'Antoine après la fuite de Louis, dont le départ aboutit à rompre le sentiment fraternel entre eux. Le départ de Louis a suscité de blessures dans le corps familial, Duclos affirme que : *« L'enjeu des retrouvailles, les non-dits passés, les remords, le ressentiment, chaque personnage vivra cette journée à sa manière, s'exprimant comme il peut, c'est à dire en bloc, en vrac, longuement, avec des détours ou au contraire frontalement, face à Louis, témoin silencieux de tous ces mots.*⁵² » Afin de montrer le changement nous allons appuyer essentiellement sur la théorie de la confrontation des deux frères Louis inverse les rôles d'aîné et de cadet. Avec sa fuite, Louis a perdu son frère, sa propre image, et son propre statut entre sa famille. Il préfère se construire une physionomie et un avenir transformés, fondés sur de nouvelles valeurs, Louis est: *« Le fils prodigue est celui qui écoute sa propre vie par le biais de la parole des*

⁵⁰-cours de Marie-Laure Juste la fin du monde texte 3 : 1^{ère} partie, 3-6-2008

⁵¹-(Coser L. A. (1982). Les fonctions du conflit social, Paris, PUF.)

⁵²- Julie Duclos, [FRICHELA BELLE DE MAITHÉÂTRE Gratuit](#) JUSTE LA FIN DU MONDE de Jean-Luc Lagarce le 26 et 27 février 2016Lieu : [LIMMS](#) Une proposition de l' : [ERAC](#).

autres.⁵³ » Il tente de justifier son absence mais ils ne lui permettent pas alors que trop souvent la vérité de Louis nous paraît une erreur. Il essaie de trouver l'innocence dans sa maladie. Il sait où il veut aller et prend tous les moyens pour arriver à son but. Il ne tient pas compte de la souffrance des autres. Louis est donc le type d'un héros en accord avec lui-même. Mais au fond, il souffre de n'être pas assez compris de sa famille. En effet, ils ne prennent donc pas soin de la raison pour laquelle il revient Celle-ci est pour lui infinie : «*Car enfin, qu'est ce que l'homme dans la nature ? Un néant à l'égard de l'infini, un tout à l'égard du néant, un milieu entre rien et tout.* »⁵⁴ . En même temps son retour enflamme la relation entre lui et Antoine qui se sentait meilleur avec l'absence de son frère aîné. Ils perdent l'occasion de discussions les rivalités et les rancœurs de l'enfance demeurent intactes, prêtes à rejaillir. Y a-t-il de la confiance entre eux après cette longue absence ? : «*Juste la fin du monde est le dessin de cette journée, cette traversée où des êtres devenus étrangers, tentent, comme ils peuvent, de reprendre le fil d'une histoire interrompue*»⁵⁵. » Ils se sentent seuls, isolés. Les relations entre frères peuvent également ne jamais se passer en amabilité, Antoine a été victime de maltraitance, il est certain que son frère a plus de chance que lui, Louis est aveuglé par son rêve tandis qu'Antoine ne parvient pas à trouver son propre désir ni sa propre voie. Même si les parents aspirent que les relations entre leurs enfants arrosent dans l'harmonie, la réalité est toute autre, et l'on sait la relation fraternelle sous le toit familial n'est jamais absolument simple : ni tout bien ni tout mal. Cependant ils sont reliés entre eux par un lien puissant, l'amour de leurs parents qu'ils doivent partager. Les parents s'interviennent souvent dans les disputes – clairement avec le but de les arrêter- mais cela est nettement la mauvaise intervention, car elle anime les rivalités. A travers les événements, les personnages figurent la tension fraternelle qui est à cause des nuances dans les niveaux culturels entre les deux frères, qui touchent en profondeur la corde familiale et démontrent le manque de communication. Cette pièce se caractérise par la rudesse des sentiments entre les deux frères et aussi par la brutalité du langage qui détruisent le rapport fraternel : « *Il*

⁵³-Le retour du fils prodigue dans le théâtre de Lagarce

ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΕΙΟ ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΗΣ Δέσποινα Παπαγιαννούλη, UNIVERSITÉ ARISTOTE DE THES SALONIQUE Despina Papagiannouli

⁵⁴- Blaise Pascal. Pensées, Edition de Port Royal, 1670, P : 169.

⁵⁵- Julie Duclos, *FRICHELA BELLE DE MAITHEÂTRE* Gratuit JUSTE LA FIN DU MONDE de Jean-Luc Lagarce le 26 et 27 février 2016 Lieu : [L'IMMS](#) Une proposition de l' : [ERAC](#)

retrouve ce qu'il a fui. Tous les rapports sont hystérisés. Les mots, armes de la maladresse, servent à attaquer ou se défendre.⁵⁶ »

Le personnage du frère nous touche, il est un personnage naturel malgré ses caractères agressifs Antoine se sent un personnage tout à fait secondaire. Il est le type d'un homme marié qui a des enfants qui ne sort jamais de son village son importance croît après la fuite de son frère il devient le père, le frère et le mari en seul mot le seul responsable de sa famille. Antoine voit en Louis la raison principale de ses propres insuccès. Le phénomène du conflit touche chaque famille car, il est tout simplement naturel. Mais pour autant ce conflit peut détruire le bien-être familial. Il est donc nécessaire pour les parents de pouvoir éteindre le feu quand il s'allume entre les frères. Avant tout, il est essentiel de découvrir l'origine de la dispute pour agir ses causes car l'essence de ces conflits est différente : en tout cas la colère d'Antoine excitée par une situation non estimée, la jalousie, le sentiment d'avoir moins que l'autre, l'impression d'être victime d'injustice de la part d'un frère ou des parents le besoin de s'affirmer, d'exister au sein de la fratrie souvent sentie par un enfant qui se sent mis à l'écart ou moins progressé qu'un autre le manque de tendresse et d'intérêt. Dans chacune de ces situations, il sent une douleur profonde qu'il ne peut tenir dans son âme en plein ardeur. Il a alors besoin de manifester ce mal être et le procédé utilisé est la dispute. Lorsqu'il est jeune, il en vient très facilement aux mains pour contrer son incapacité à dire ses émotions, il parle avec des coups. Tout ce qui précède décrit simplement l'état d'Antoine.

Il voit que le retour de Louis est une menace pour lui et pour sa position dans la famille, il fait face à sa réalité inférieure de Louis dont il souffre tout au long de sa vie. Leur affrontement nous révèle à quelle mesure ils sont des frères ennemis d'abord par le silence réciproque puis le ton d'Antoine est toujours monté et leur dialogue est comme une bataille. On examine leur dialogue partagé caractérisé par l'agressivité et où Antoine est dominé par le sentiment d'infériorité. Louis en tant qu'un écrivain tente de repérer leur relation. Dans son œuvre, Lagarce révèle les barrières qui dominent leur relation et qui assure plutôt le sentiment d'isolement entre eux et nous transmet leur état psychologique et leur émotion lors de retour de Louis : « *Antoine l'ouvrier un peu fruste, le garçon responsable et terre-à-terre qui ne s'est jamais permis*

⁵⁶- Jean-Claude Raspigeas (à Cannes), le 19/05/2016. La Croix, La Tortue rouge/ Juste la fin du monde, le choc des extrêmes.

*d'exprimer la moindre douleur parce que les mots se sont toujours dérobés et qu'il ne se sentait ni le droit ni la force de faire ombrage à ce frère aimé qui « suait le malheur », s'effaçant si bien au fil du temps qu'il a fini par engourdir jusqu'au sentiment de sa propre existence.*⁵⁷ Il semble que leur relation fraternelle se dépend sur des paroles dures où chaque frère essaie de blesser l'autre malgré la longue distance mais leurs sentiments de la haine et de la jalousie sont immortels. Les expressions de leurs visages montrent clairement leurs tensions, la colère d'Antoine est comme une tempête, un état de mal-vivre le renferme. Le retour de Louis le trouble et le fait souvient leurs mauvais souvenirs réciproques. Ils essayent de se rapprocher mais les critiques les éloignent. Ils ne regrettent pas de ce temps qu'il parte et qu'il ne revienne encore une fois : « Antoine, qu'on dit un peu brutal, Antoine le réservé qui a traversé son enfance dans l'ombre d'un frère cultivant la douleur de ne pas être aimé.⁵⁸ » son réflexe nous touche, il ne veut pas écouter les arguments de son frère, car son retour bouleverse sa vie: « Antoine : Tu es là, devant moi, je savais que tu serais ainsi, à m'accuser sans mot, ... j'ai de la pitié pour toi, et de la peur aussi, ... Tu es là, tu m'accables, tu nous accables.⁵⁹ » Le conflit se cache dans les sentiments négatifs tels que la haine et la jalousie.

On ne trouve aucune considération entre les deux frères, on ne sent que le sentiment de dégoût surtout avec Antoine, à travers cette longue distance c'est la rupture des sentiments qui domine, ils ont oublié qu'ils sont des frères. Pour Antoine l'absence de Louis n'est qu'un crime silencieux, le vide est si profond entre eux, cela le pousse à vivre sans l'attendre, car sa présence n'est ni vaine ni utile pour lui : « L'absence ne renoue pas des liens usés⁶⁰ ». Au cours de paroles d'Antoine on touche qu'il endure l'inégalité de traitement et cette inégalité augmente le conflit, la jalousie et l'envie fraternel. Il est clair que la mère et la sœur préfèrent Louis malgré sa fuite. Cela le mène à la violence qui coupe le lien entre eux. Le rôle capital de la mère est de fortifier le sentiment d'égalité, abolit la rivalité fraternelle et défend forcément les sentiments fraternels entre ses fils. Antoine se rend compte aussi que les lettres qu'envoie son frère sont feintes puisqu'il ne les cite pas dans sa parole avec Louis. Antoine n'exprime ses émotions que par la colère, il a eu des chagrins et sa colère et sa parole à haute voix ne sont qu'un moyen de ressortir ses sentiments d'infériorité. Il existe une

⁵⁷-ERUDIT Compte rendu « Le don et le deuil de soi : Juste la fin du monde » Diane Godin Jeu : revue de théâtre, n° 104, (3) 2002, p. 62-64.

⁵⁸- Ibid.

⁵⁹- Juste la fin du monde, pp. 74, 75

⁶⁰- Citation de Dominique Blondeau

grande distance entre lui l'ouvrier et son frère l'écrivain, le fils préféré de la mère. Au lieu de devenir la source de l'amour et la tendresse leur maison est dominée par les sentiments haineux qui aboutissent que chaque membre préfère la solitude. Face à Antoine les rivalités anciennes viennent augmenter les problèmes entre eux, l'amour fraternel disparu avec leurs querelles éternelles. D'abord, lorsque Louis raconte son voyage Antoine ne veut pas entendre ses argumentations: « *Antoine : Pourquoi est-ce que tu me racontes ça ? Pourquoi est-ce que tu me dis ça ? Qu'est-ce que je dois répondre, Je dois répondre quelque chose ?*⁶¹ » Le refus de parler et le silence affirment les sentiments de la jalousie, et de rancune le conflit fraternel reste interminable. Le silence blesse également comme le parler. Les termes échangés se caractérisent par une violence verbale qui se manifeste avec une intention hostile et qui sont son arme contre Louis comme le dit Antoine : « *tu me touches, je te tue* »⁶². Comme toujours, sa parole fait mal est comme un coup de poing et leur dialogue n'aboutit à rien : « *Tu es désagréable ...« tu es un peu brutal*⁶³ ». Le verbe Aimer n'a aucune place dans leur dialogue. Antoine ne sait pas que Louis va décéder : « *Antoine : J'ai fini, je ne dirai plus rien*⁶⁴ ». C'est un acte d'agressivité, Antoine rejette son retour d'autant qu'il ne veut plus écouter et a choisi de se taire. On peut dire, d'une manière simple, que le dialogue entre Antoine et Louis est un dialogue de sourds ,car c'est le dialogue impossible qui aboutit forcément à la violence où toute communication est rompue, Natalie Henchoz a assuré que : « *Ces deux frères vont devenir rivaux le jour où l'un des deux fera l'expérience de l'inégalité* » pour Antoine : « *La vie n'est pas juste, elle est toujours imprévisible et elle est faite d'inégalités qui ne sont pas toujours logiques et explicables*⁶⁵. » Dans cette perspective Antoine est convaincu que son sort dépend de : « *L'injustice est le principe même de la marche de cet univers.*⁶⁶ » comme le dit d'Ernest Renan.

Antoine est le type de personnage écarté de la réalité, dévoile l'impossibilité de l'accord entre l'être et le monde. Il n'a pas de communication avec le monde extérieur. Leur passé commun comprend des souvenirs mystérieux, qu'ils partagent malgré eux des

⁶¹-Juste la fin du monde, Partie 1 scène 11.

⁶²- Juste la fin du monde. P: 66.

⁶³-Ibid.

⁶⁴- Ibid. P: 75.

⁶⁵-Caïn et Abel, un conflit fratricide, Une source d'eau vive, chronique du 22 octobre 2004, Natalie Henchoz, diacre Neyruz (Fribourg), Suisse.

⁶⁶-Ernest Renan dans *Dialogue et fragments philosophiques*. Paris, Calmann Lévy, 1876.

expériences malheureuses qui les lient indissolublement l'un à l'autre. Leurs relations sont en réalité complexes. La crise de son retour met en lumière qu'il ne se trouve pas un accord entre leurs âmes qui dirige les relations entre les individus dans la famille, selon la pièce, les sentiments de honte et de culpabilité envahissent les événements tandis que Louis se sent envahir, par des souvenirs d'un passé lointain. La position marginale d'Antoine au sein de la famille, le présente comme un enfant écarté sans raison par sa mère et par son père, cette position de double rejet lui donne l'impression de se charger de haine envers son frère. Antoine révèle ses souvenirs enfantins avec Louis et dans quelle mesure il est toujours coupable et le fils qui n'est pas aimé tandis que Louis est l'innocent et le fils aimé de la famille : « *Antoine fait une sorte de crise de paranoïa et a l'impression que tout le monde est contre lui..... Ce n'est pas malin de faire front contre moi.*⁶⁷ » Il évoque qu'ils se battaient sans cesse. Antoine est toujours vainqueur : « *parce que celui-là se laissait battre* ». Louis se déverse finalement sur la figure d'une victime : « *Antoine ne serait-il pas le personnage le plus authentique, qui aurait démasqué le jeu « victimaire » de Louis ?* »⁶⁸ L'injustice de cette colère exprimée par cette tirade qui résume tout : « *Et lorsque tu es parti, lorsque tu nous as quittés, lorsque tu nous abandonna, je ne sais plus quel mot définitif tu nous jeta à la tête, je dus encore être le responsable, être silencieux et admettre la fatalité, et te plaindre aussi, m'inquiéter de toi à distance et ne plus jamais oser dire un mot contre toi, rester là, comme un benêt, à t'attendre.* »⁶⁹ . Elle est également l'écho des haines et des rancœurs. En outre, la souffrance d'Antoine s'exprime alors en termes de rupture, il semble avoir accepté le rôle du père après la fuite de Louis : « *je dus encore être le responsable*⁷⁰ ». L'incompréhension et le rejet familial délivrent rudement des sentiments longtemps cachés. Jean-Claude Rapiengeas affirme : « *Il arrive qu'on naisse chez des gens dont on ne comprend pas qu'ils nous soient proches ou reliés par le sang, et dont on s'éloigne.*⁷¹ » La conversation entre Louis et Antoine est marquée de reproches. Louis a découvert son retour n'a pas d'importance pour eux, il perd son lieu dans leur vie. Personne ne l'intéresse. Car aux yeux d'Antoine sa présence ou son absence est vaine, il trouve son frère : « *désirable et lointain, distant, rien qui se prête mieux à la situation.*

⁶⁷ -Juste la fin du monde, P : 69.

⁶⁸ - Ibid. partie 1, scène 11.

⁶⁹ - Ibid.

⁷⁰ - Ibid.

⁷¹ -Jean-Claude Rapiengeas« Juste la fin du monde », le retour de l'enfant prodige *La Croix*, le 20/09/2016.

*Parti et n'ayant jamais éprouvé le besoin ou la simple nécessité.*⁷²». En effet, les sentiments communs n'existent plus, cela se manifeste dans le manque des termes familiaux, ils ne prononcent pas le pronom « Nous » mais « On ». Même le sentiment maternel ils ne prononcent pas ma mère ils disent « elle », même chose pour Louis avec ses frères il ne sent pas le terme frère et sœur, y a-t-il de sentiment d'étrangeté plus que cela il n'existe sur la terre personne plus proche de chaque individu que ceux-ci. Celui qui a choisi d'être inconnu pour eux, Antoine dit à Suzanne : « *Tu ne le connais pas*⁷³ ». Ils ne disent Louis, ils disent : « *celui-là* » Ils le traitent comme un visiteur pas un frère. Antoine endure de son passé où il reste toujours sous leurs yeux imbécile et refuse leurs reproches d'être brutal : « *Je ne suis pas un homme brutal...jamais «... ».* Il faut toujours que je fasse mal. Arrêtez tout le temps de me prendre pour un imbécile⁷⁴».

Un conflit sans terme : Pour toujours les deux frères ne s'entendent pas du tout, d'ailleurs ils se sont perdues des vues. La rivalité fraternelle reste aussi forte pour longtemps. **Souvent les responsables de ce fiasco sont les parents, ils excitent les rivalités entre eux, ils n'ont pas su éduquer leurs fils afin qu'il puisse valoriser les valeurs de la famille.** Il y a quelques années que son esprit est toujours aussi vif à des souvenirs. Non seulement parce que leur relation fraternelle est exceptionnelle mais, elle n'était plus parfaite. La famille tente de redécouvrir Louis qu'elle ne le connaît pas. Il endure les difficultés de retour, les conséquences de l'absence et la confrontation fraternelle du passé avec le présent. Louis ne fait pas une vraie confiance à Antoine, car cet échange rend compte de l'échec de la communication. Le lien d'identité entre les frères est ambigu, « *On ne se touche pas* » La famille condamne l'ambition aveugle de Louis : « *Si jusqu'ici la famille s'est autorisée à porter un jugement moral sur les choix de Louis, l'intervention d'Antoine semble confirmer une condamnation*⁷⁵ ». La scène de confrontation met en lumière la différence des mœurs entre les deux frères: Antoine est épuisé de colère, de violence et de la douleur, il affirme qu'il est trop tard de partager leur vie et prendre un endroit dans leur monde, le temps a passé. Le retour de Louis rendait Antoine triste. Antoine à son tour ne laisse pas une situation pour blesser son frère, il coupe

⁷²-Op.cit.

⁷³- Ibid. P:68

⁷⁴-Ibid. PP: 65, 67.

⁷⁵-EDOUARD MUNSCH LE CRI A RECHERCHER ET ETUDIER« JUSTE LA FIN DU MONDE...QUAND LES MOTS VOUS LÂCHENT » SEQUENCE CROISEE, P : 10.

cruellement les paroles de chacun et chacune. « *Un certain nombre de choses à te dire depuis longtemps* ». Enfin il est profondément en colère car, il endure que son frère aîné garde sa place préférée bien qu'il ait fui, on affirme que le sentiment fraternel n'existe pas entre les deux frères, ils ne savent pas s'aimer.

Louis, parle franchement seulement au public à qui il déclare le fond de son cœur : « *cette absence d'amour dont je me plains (fait) plus souffrir les autres que moi* ⁷⁶ ». Antoine commande le dialogue dans cette scène, ses émotions révèlent à quel point les deux frères sont différents Antoine traite son frère d'un trompeur et d'égoïste : « *Antoine : je ne saurais pas même imaginer le début du début. Je ne suis rien, je n'ai pas le droit, et lorsque tu nous quitteras encore, que tu me laisseras, je serai moins encore, juste là à me reprocher les phrases que j'ai dites, à chercher à les retrouver avec exactitude, moins encore, avec juste le ressentiment, le ressentiment contre moi-même. (...)* Louis : *Je ne les ai pas entendus.* »⁷⁷ La lutte secrète entre lui et son frère devient claire, Louis dans son rapport avec sa famille présente toujours la figure d'une victime innocente. Antoine se voit un être banal tandis que Louis, le fils préféré de la famille est pour Antoine : « *enfant roi* ». Il voit que Louis est coupable de fuir de sa responsabilité après la mort de leur père envers sa mère et sa sœur et ne pense qu'à réaliser ses ambitions au dépend de son rôle familial. Cette fuite a augmenté le fossé entre eux, ils deviennent des étrangers l'un envers l'autre. En même temps Antoine vit mieux sans Louis car, ce retour ressuscite le sentiment de jalousie chez Antoine envers Louis. Ya-t-il quelques sentiments entre eux ? Louis essaie de reconstruire vainement ces sentiments perdus mais : « *Chaque membre de la famille s'adresse à lui par une longue tirade, alors que les autres échanges sont brefs, percutants.* »⁷⁸ En même temps Gérard Lefort affirme : « *Force est donc de constater que ces personnages sont différents les uns des autres, chacun étant pris dans des considérations et des vies devenues étrangères à l'autre.* »⁷⁹ Antoine suggère d'amener Louis à la gare, mais Suzanne qui toujours prend le parti de Louis préfère qu'il prenne le repas avec eux. Louis préfère passer la nuit avec eux puis partir demain matin : « *Mieux encore, je dors ici, je passe la nuit, je ne pars que demain, mieux encore, je déjeune à la maison.* » Pendant le diner, ils sont

⁷⁶- Juste la fin du monde, wikipedia

⁷⁷- Juste la fin du monde, Partie 2 scène 3.

⁷⁸-Martine Silber, Le Monde, 9 mars 2008

⁷⁹- Gérard Lefort, Libération, 10 mars 2008

ensemble sa petite sœur est la seule à garder un visage de secours et d'amour fraternel. Désolés ils n'ont aucune communication entre eux. Ils sont liés seulement par les incompréhensions Parce que cet écart, rend l'harmonie très difficile. Même s'ils vivent sous le même toit. Cette famille est « *Une famille dysfonctionnelle*⁸⁰ » dans laquelle le conflit, la jalousie et la mauvaise conduite dominant leur comportement, elle résulte de ce que des fils et fille sont affectés par (alcool, drogues), comme de Suzanne. Cette famille manque de reconnaissance, de sympathie, de compréhension et d'émotivités entre eux-mêmes, Antoine a toujours le sentiment d'être un être marginal tandis que son frère Louis malgré qu'il prenne ses jambes à son cou depuis 12 ans mais, reste le fils préféré de la famille. Antoine ne laisse jamais une occasion pour se moquer de son frère, au dîner, Louis espère revoir la maison de l'origine. Antoine a saisi l'occasion et a attaqué son désir, puis il a commencé à exprimer ses sentiments d'infériorité envers lui : « *De là il exprime le ressentiment d'un enfant mal aimé auquel la mère, présente autour de la table, a toujours préféré l'autre, l'aimé.*⁸¹ » Jusqu'à l'intensification de la situation entre les deux frères, tout à coup Antoine gifle à son frère. Enfin la mère intervint en disant : « *C'est fini maintenant* ». Après ce coup qui annonce que la visite de Louis arrive à la scène finale. Également, il devient convaincu qu'il se trouve étranger parmi les siens et que la mort tout seul soit plus meilleur que de leur avertir et il a pris la décision de repartir sans aucun mot, aucun regret. Nous avons vu quela pièce s'attache à étudier les relations familiales. Chaque membre de la famille est presque isolé. Une extraordinaire solitude commence et termine cette pièce. L'auteur décrit strictement les relations familiales qui sont tout au long de la pièce dominées par la haine, la rancune et le mépris entre les membres de la famille, même la mère qui ne s'occupe de personne. « *Nous assistons aussi à une lutte particulièrement intéressante entre frères. Les conversations ont lieu dans une atmosphère tendue.*⁸² » Ils vivent dans les souvenirs du passé qui augmentent la raideur entre eux : « *Les personnages vivent sous le même toit, mais chacun est seul dans son*

⁸⁰-Relations familiales dans les littératures françaises et francophone des XXe et XXIe siècles. Université d'Amsterdam (UVA) 25 et 26 octobre 2006, Faculté des Sciences Humaines, Les relations familiales et incestueuses dans Les Séquestrés d'Altona de J.-P. Sartre AbdullatifAcarlioglu Université Anadolu

⁸¹-Nathalie CHAPON, Gérard NEYRAND, Caroline SIFFREIN-BLANC, *Les liens en famille d'accueil*, érès, 2018.

⁸²- Les relations familiales dans les littératures françaises et francophones...FABULA Information publiée le 12 novembre 2006 par [Marc Escola](#) (source : [Murielle Lucie Clément](#))

*propre espace clos comme le montre bien le titre de la pièce.*⁸³ » Il semble que Lagarce met en scène dans ses pièces un sujet commun : « *la mémoire familiale* » où il « *recherche de son identité et de ses origines.* » « *En quoi l'absence nourrit-elle la perversion des rapports filiaux ?*⁸⁴ » **Il nous apparaît que le discours familial dénonce des personnages déchirés, détachés et illustre bien l'étrangeté entre eux.**

Le manque d'un fils est un sentiment difficile à exprimer :

L'ambiguïté de l'amour maternel : « *Ainsi donc, les parents aiment leurs enfants comme eux-mêmes parce que, issus d'eux-mêmes, ils sont comme d'autres soi-même, à l'état séparé.*⁸⁵ » La mère est la première personne de la vie de son fils, elle est le symbole d'une sécurité sentimentale indéniable. L'amour qui les lie est singulier et incomparable. Souffrir de manquer le fils c'est un des sentiments le plus douloureux que la mère ait senti, il garde sa place dans son cœur. Personne ne peut remplir sa place, plus loin de manque, il laisse une trace par ce vide que personne ne peut pas occuper. La mère et son fils sont très touchants. Elle aime profondément Louis, elle était vraiment heureuse à ses côtés. Le fait que Louis ne fasse pas partie de sa vie la rend triste. D'abord, son départ est incompréhensible elle se trouve seule face au vide mais, ensuite avec le temps elle doit continuer sa vie avec le reste de sa famille. Bien sûr il est difficile d'ôter ses souvenirs avec lui car, le départ de Louis se fait blesser mais, avec le temps elle essaie d'éviter à penser Louis pour éviter souffrir son manque. « *La mère sans prénom (on dit : ta, notre, votre, leur mère, surtout pas maman*⁸⁶ »

Avec l'âge et l'expérience de la maladie Louis acquiert de la sagesse. Il conçoit que la vie n'est qu'une succession d'expérimentais qui donnent des conseils à vie. Son choix est plus clair, son désir plus fondé et il n'a pas un dessein futur. Il cherche une bonne compagnie et une vie calme. Il ne ressent aucune envie d'expliquer ses valeurs car, il n'a plus rien à motiver. Il espère bénéficier de chaque minute et de chaque instant et de chaque membre de sa famille car, le temps et l'expérience de la maladie sont de grands maîtres. « *La littérature romanesque et théâtrale du XXe siècle met volontiers en scène des fratries à travers la complexité (ou non) des liens qui*

⁸³- Ibid.

⁸⁴-Père amant, père absent...la figure paternelle entre absence et imposture dans le théâtre de Marie Ndiaye (Papa doit manger, 2003) Annie Demeyère Université Paris X Nanterre)

⁸⁵- Aristote, *Éthique à Nicomaque*, 1161b27-28, G.F. Flammarion, traduction R. Bodéüs.

⁸⁶-CE QUE LAGARCE VEUT DIRE, *Libération* Par [Gérard Lefort](#) — 10 mars 2008.

*unissent leurs membres.*⁸⁷ ». Il est inquiet, il n'avertit personne de l'heure de son arrivée. La pièce montre un père mort et un frère fantôme. Pour la première fois depuis bien longtemps Louis a pensé à sa mère il espère mourir près d'elle. La mère prend Louis dans son sein en une longue embrassade avec un reproche implicite de la longue absence. Les événements se déroulent dans une journée, tout simplement. Une journée c'est tout le temps que se rencontrent la mère et Louis le fils après 12 ans du départ du fils. Par la suite, elle fait rappeler Louis sur la réunion du dimanche : « *La Mère : Le dimanche on travaillait, leur père travaillait, je travaillais et le dimanche on allait se promener. Toujours et systématique*⁸⁸. »

La première scène révèle des rapports familiaux bizarres. Cette scène dévoile la vertu perdue des rapports familiaux : « *La Mère : Je n'aurais pu imaginer qu'ils ne se connaissent, que vous ne vous connaissez pas, que la femme de mon autre fils ne connaisse pas mon fils, Cela, je ne l'aurais pas imaginé, cru pensable. Vous vivez d'un drôle de manière*⁸⁹. » La mère, le personnage féminin le moins parlé, sa maison se caractérise par la solitude où le bonheur n'a pas de place : « *c'est-à-dire, social et intellectuel, le lieu mystérieux où vit Louis, où il travaille, où il écrit et que sa famille ne connaît pas, non plus que le lecteur*⁹⁰ ». Cette pièce envisage de montrer la relation familiale brisée après la disparition d'un membre, on a vu le bouleversement de l'identité. La mère joue un rôle dans l'évolution de ses fils. Son sein est le noyau de l'identité par son rapport plus fort avec sa famille. La mère représente toujours la première enseignante et l'essence profonde pour son fils. Dans chaque famille se trouve les photos familiales qui sont comme le scénario de notre vie avec elles on évoque le passé, elles réunissent nos instants de bonheur, ces instants de spontanéité, fous rires et regards remplissent d'amour. Ces albums sont les aspects de la cohérence qui personnifient la mémoire familiale pour protéger son unité, où ces familles gardent des impressions de leur passé. Ces photos expriment les rapports familiaux. Ces Albums sont le lieu où se lie le passé avec le présent, les morts et les vivants. Mais, cette famille laisse derrière elle ces beaux souvenirs. Il semble que le dialogue illustre une relation agressive qui assure l'isolement familial. Ainsi, la famille est

⁸⁷-Les relations familiales dans les littératures françaises et francophones publiée le 12 novembre 2006 par [Marc Escola](#)

⁸⁸- Juste la fin du monde, P : 23.

⁸⁹-Ibid.

⁹⁰-Gilles Scaringi, « Une proposition de lecture de *Juste la fin du monde* », *Lire un classique du XX^e*, Scérén-CRDP de Franche Comté - Les Solitaires intempestifs, 2007, p. 128.

un point de départ, Louis éprouve un chagrin extrême comme un orphelin. « *Dans cette quête, les mémoires de famille jouent un rôle fondamental : parce qu'elles donnent à voir un passé méconnu, parce qu'elles permettent au sujet de transcender les limites de sa mémoire et de son existence, parce qu'elles fixent les apparences les plus fugaces, elles sont le lieu où se révèlent la vérité.*⁹¹ » Rien de neuf sous le soleil : cette longue absence est une mort symbolique et cette apparition inattendue ne permet d'amoindrir la distance de ces années ou de partager un avenir réciproque. Chez cette famille on remarque que leur relation est marquée par une forte rupture les relations parentales sont le plus souvent dures, Louis et la mère sont d'une incompréhension réciproque, qui, de la part de celle-ci, va jusqu'à l'inconnaissance de son âge. Cette longue distance aboutit à briser le dialogue entre eux : « *Quel âge as-tu ?*⁹² » Demande la mère à son fils. Le titre de la pièce dévoile que Louis arrive à la fin de sa vie puisqu'il est incapable de la recommencer avec eux.

Les considérations familiales n'ont pas de sens chez lui il est pour eux le vivant mort, sa vie passée est inconnue pour eux et les espoirs déçus exaspèrent la rivalité fraternelle. La Mère est triste pour l'état de Suzanne : « *Suzanne ne sait pas qui tu es, ce n'est pas connaître, cela, c'est imaginer, toujours elle imagine et ne sait rien de la réalité*⁹³ » Pourtant, il espère rattraper son âge perdu loin d'eux et de renouveler l'ordre de ses pas, mais sa mère dit en regrettant : « *nous ne savons pas où tu vis.*⁹⁴ ». La voie ambiguë de Louis confirme qu'il endure le soi perdu, c'est pour cette raison qu'il revient pour retrouver ses racines disparues : « *Louis : C'est comme la nuit en pleine journée, on ne voit rien, j'entends juste les bruits, j'écoute, je suis perdu et je ne retrouve personne. La mère : Qu'est-ce que tu as dit ? Je n'ai pas entendu, répète, où est-ce que tu es ? Louis !*⁹⁵ ». C'est une mère désespérée elle tente aussi d'empêcher l'affrontement entre ses fils Antoine et Louis, en dévoilant son sein implorant, dans l'espoir de réconcilier ses rejetons haineux: Louis espère se reposer donc, sur le sein de sa mère et décéder près d'elle. Elle craint que Louis ne soit déjà reparti : « *Il se trouve étranger à une mère déjà âgée et plus près de ses souvenirs que d'un présent dont elle semble vouloir se détacher, comme si ce temps-là ne*

⁹¹-Les relations familiales dans les littératures françaises et francophones Information publiée le 12 novembre 2006 par [Marc Escola](#) (source : [Murielle Lucie Clément](#))

⁹²-Juste la fin du monde, P : 33.

⁹³- Ibid. p: 35.

⁹⁴- Ibid. P. 39.

⁹⁵- Ibid. P:53

lui appartenait plus⁹⁶ ». La mère demande à Louis s'il l'a vraiment entendue : « *Je ne sais pas. Ce n'est rien, je croyais que tu étais parti.* » L'absence du rôle de la mère et la mort du père augmente la communication entre eux : « *Ce sont des identités fragiles qui peuplent le théâtre de Lagarce, des personnages aux prises avec le mal-à-dire et le mal-à-être.*⁹⁷ » La mère a un rôle important dans la famille c'est elle qui fortifie la relation fraternelle par la justice entre ses fils, donc c'est l'injustice qui est la source des conflits fraternels, le conflit est au cœur de leur relation intime. Il met en contact les individus quand les deux frères se disputent, la communication devient négative. L'hésitation de parler traduit cette longue distance. Ils expriment cette tendresse manquée clairement. Leurs tonalités oscillent entre l'indifférence et la compassion. Le passé est continuellement présent lors de cette confrontation. Ce passé augmente la tension entre eux qui demeure toute la journée. La mère et son fils résistent de se rapprocher et de se reprocher. La figure du père disparu les unit irrémédiablement. C'est donc cette personne absente qui surgit tout naturellement du rapprochement des deux autres. Ombre, souvenir ou réalité, la relation mère-fils. Dans son monologue, la mère explique à Louis qui a le sentiment d'étrangeté : « *Ils veulent te parler, ils ont su que tu revenais et ils ont pensé qu'ils pourraient te parler, un certain nombre de choses à te dire depuis longtemps et la possibilité enfin.*⁹⁸ » De plus, la mère affirme que Suzanne « *sera triste* », parce qu'Antoine « *sera plus dur encore* ». Elle était assurée que Suzanne espère bouleverser sa vie, et qu'Antoine « *voudrait pouvoir vivre autrement avec sa femme et ses enfants et ne plus rien devoir.* » La mère prédit la brièveté de sa visite : « *la journée se terminera ainsi comme elle a commencé, sans nécessité, sans importance.* » Elle dit à Louis que les autres voudraient qu'il les encourage, qu'il encourage Suzanne à lui rendre visite de temps en temps et qu'il donne à Antoine « *le sentiment qu'il n'est plus responsable de nous* ». Antoine aurait toujours cru être responsable de tous, ce qui est faux. Elle veut que Louis lui donne : « *l'illusion qu'il pourrait à son tour, à son heure, m'abandonner* ». Une seule journée est le temps dans lequel la mère revoit son fils prodigue. Louis préfère le silence, sa mère après sa longue tirade s'exaspère de sa tranquille disant : « *petit sourire ? Juste ces deux ou trois mots ?* »

⁹⁶ -Juste la fin du monde. Scène 9.

⁹⁷ - Julie Sermon « L'entre-deux lagarcien: le personnage en état d'incertitude », dans *Problématiques d'une œuvre* I, p. 62. Colloque de Strasbourg 3-11-2015.

⁹⁸ -Jean-Luc Lagarce, *Juste la fin du monde*, P.53.

« Non » répond Louis : « juste petit sourire⁹⁹ ». Lagarce met en évidence la relation entre eux au cours des moments de silence, un silence qui a brisé la relation mère-fils et instauré entre eux un écart indépassable. L'essentiel de la pièce se joue dans cette relation tendue. La mère et le fils deviennent des étrangers. Les deux ont voulu montrer la tendresse qu'ils éprouvent l'un pour l'autre. Leurs voix balancent entre violence et douceur. La tension demeure ainsi durant toute la journée, avec quelques douceurs. Si le fils est revenu, c'est pour avoir un abri manqué bien qu'il soit devenu écrivain. La figure du père et du mari mort les unit. C'est donc cette personne absente qui révèle tout clairement de l'approche des deux autres. En tout cas cette longue rupture n'enlève pas la douce atmosphère qui arrosait la relation mère-fils. Par conséquent, la relation familiale est tendue, les frères étaient et restent ennemis chacun refuse de dire que l'autre lui manque le dialogue est toujours agressif les sentiments de manque n'existent plus, ils se substituent aux sentiments de la jalousie et de la rancune. Il ne faut pas oublier que le lien fraternel est un lien d'appartenance, un lien de sang. Louis apparaît après cette fuite avec un visage sec, sans sensation, impression et émotion, son silence montre qu'il vit à travers la mort. Louis devient un corps sans âme : « Louis : Je décide de marcher le long de la voie ferrée. Je sais qu'elle passe près de la maison où je vis.¹⁰⁰ » Il découvre que bien que la famille s'engage par le sang mais, elle ne se lie que par leurs souvenirs, les touches tendres familiales n'existent plus.

Le manque de Louis fait mal à Suzanne : Le cœur tendre de la pièce, Suzanne la sœur la seule bienveillante tente de recréer une familiarité n'existe plus entre Louis et son frère mais, comment recréer une familiarité fraternelle avec celui qui abandonne sa famille ? Suzanne, est aussi la déléguée de la famille qui fait connaître Louis et Catherine la femme du frère cadet celle qui n'a jamais vue. Suzanne est émue de l'arrivée de son frère ses répliques montrent ses sentiments heureux : « Suzanne : C'est Catherine. Elle est Catherine. Catherine c'est Louis. Voilà Louis Catherine.¹⁰¹ »

Son dialogue est comme un tribunal fraternel, elle ne garde dans sa mémoire aucun souvenir avec Louis : « en l'accablant de reproches sur sa trop longue absence¹⁰² » Béatrice Jongy décrit la personnalité de Suzanne disant que :

⁹⁹ -Juste la fin du monde : 40.

¹⁰⁰ -Ibid. :77.

¹⁰¹ - Juste la fin du monde, scène 1, P.P : 9-10.

¹⁰² - Gilles Scaringi, « Une proposition de lecture de *Juste la fin du monde* », *Lire un classique du XX^e*, Scérén-CRDP de Franche Comté - Les Solitaires intempestifs, 2007. p. 123.

« Suzanne souffre d'un complexe d'Antigone, à savoir la fixation affective de la jeune fille à son père, à son frère, à son clan familial qui l'entraîne à refuser une vie d'épanouissement personnel ou une indépendance qui supposerait une rupture de ses attaches enfantines¹⁰³ ». **Dans la scène d'exposition la reconnaissance est présentée entre le fils prodigue et la femme de son frère cadet. Suzanne assure qu'ils sont des étrangers, « Suzanne: Tu lui serres la main, il lui serre la main. Tu ne vas tout de même pas lui serrer la main? Ils ne vont pas se serrer la main, on dirait des étrangers. « ... ». Ne lui serre pas la main, embrasse-la. Catherine.¹⁰⁴ ». Le dialogue entre Suzanne et Louis plein de tendresse au début puis au cours des événements il se transforme en reproches, elle n'arrête de le blâmer :** « Suzanne: Lorsque tu es parti-je ne me souviens pas de toi-je ne savais pas que tu partais pour tant de temps, je n'ai pas fait attention, je ne prenais pas garde, et je me suis retrouvée sans rien. Tu as dû parfois avoir besoin de nous et regretter de ne pouvoir nous le dire. Ou plus habilement encore, tu as dû parfois regretter de ne pouvoir nous faire sentir ce besoin de nous et nous obliger, de nous-mêmes, à nous inquiéter de toi. Parfois, tu nous envoyais des lettres parfois tu nous envoies des lettres, ce ne sont pas des lettres, qu'est-ce que c'est? De petits mots, juste des petits mots, une ou deux phrases, rien, comment est-ce qu'on dit? Elliptiques¹⁰⁵ ». Suzanne la petite, confrontée à ses souvenirs rencontrent son frère, elle lui raconte sa captivité, elle s'est cachée pendant 12 ans et la manière dont elle a vécu avec son passé. Le silence accablant la maison. Elle tente de l'approcher mais, il recule. Il était longtemps éloigné de terrain natal pour une raison encore inconnue, elle se sent seule au monde, c'est difficile de cacher à ses proches son désespoir, la douleur de son absence s'estompe, la vie a passée finalement. Bien sûr le temps atténue la douleur de l'absence, la peine de son absence s'effectue pour elle dans l'isolement et le silence : « C'est la plus petite mais la plus mignonne aussi, elle séduit (c'est ma demi sœur) elle n'a pas réussi ses études supérieures, trop de choses à penser, elle représente le passage entre le monde ancien et celui d'aujourd'hui ou de demain, la modernité.¹⁰⁶ ». Les essais d'approche sont très pénibles, ils seront voués à l'échec. Louis a laissé passer le temps. À recommencé sa vie. Pour des raisons inévitables à sa

¹⁰³ Béatrice Jongy, Yves Chevrel et Véronique Léonard-Roques (dir.), *Le Fils prodigue et les siens, XX^e-XXI^e siècles*, Paris, Le Cerf, 2009, p. 214.

¹⁰⁴ Juste la fin du monde, scène 1.Op.cit.

¹⁰⁵ -Ibid. PP : 18,19.

¹⁰⁶Théâtre. net .A la scène [Juste la fin du monde](#) mise en scène [Bruno Marchand](#) (2009).

situation personnelle – nouvelle séparation, changement de vie, retour au village natal, maladie grave – il veut renouer avec sa famille qui l'avait refusé. Le temps n'efface pas toutes les plaies, les retrouvailles sont sources d'émotions fortes mais, le frère n'aura pas vu sa sœur ou ses nièces grandir si sa famille refuse de repenser la situation elle reste forcée dans son passé douloureux, il n'y aura pas de lien renoué. D'autres situations sont trompeuses: une conversation fautive et une promesse de se voir, mais aucune joie dans les retrouvailles. On touche le manque de profondeur dans les sentiments des membres de la famille. Elle a ressenti la tristesse, la douleur, l'angoisse face à cette absence. Lagarce montre que chaque membre de la famille vivait comme il le pouvait cette absence inexplicable. Il dresse avec beaucoup de souplesse le portrait de vie de chacun, sa plaie, sa faiblesse, tout en dévoilant les malentendus, les non-dits et les secrets cachés des uns et des autres. La disparition volontaire d'un jeune homme, sans motif apparent, sans explication rationnelle, Lagarce aborde tous les points de vue. Ce qui frappe, c'est la résignation de ceux qui sont restés ; qui ont continué à vivre sans savoir ce que leur fils et leur frère étaient devenus, ils l'ont écarté de leur vie après son retour, ils se souviennent, à s'interroger à nouveau, se sentent plutôt très mal. Le style est assez directe, familier, efficace sans doute à la fois intimiste et détaché. Les personnages ont une fêlure qui semble dériver de plus loin que la disparition de Louis. C'est la scène de reproche où Suzanne tient la décision de retourner elle aussi sur le passé et nous explique la tension qu'elle a vécue de son sentiment d'abandon de son frère : « *Je te fais des reproches et tu m'écoutes.* », ¹⁰⁷ car il faut comprendre la raison de son départ, plusieurs questions demeurent sans réponses aux yeux de Suzanne : souffrait-il la solitude ? Pensait-il parfois à eux ? L'enfance de Suzanne reste sans images pour lui. Puissent-ils se joindre, se quereller et se réconcilier ? Se demande Suzanne. Il n'a pas beaucoup de temps, il est trop tard. Son départ est plus brutal pour elle, Thibault assure : « *La mère et sœur de Louis l'attendent avec impatience. Elles n'osent d'ailleurs pas lui faire (franchement) de reproches, sachant qu'il ne restera pas longtemps, pressentant (sans le savoir consciemment) que le temps est compté et qu'il faut profiter au maximum de sa présence.* » ¹⁰⁸ ». Ses voyages à travers le monde sont le motif pour Suzanne d'exprimer son désir de vivre hors du nid : « *Je voudrais partir* ». Elle manifeste son ambition et les obstacles de le réaliser, mais elle n'a pas la volonté de l'accomplir : « *Je ne pars pas* », et sa vie ne sera pas changée, « *Je reste* » « *Je vis où*

¹⁰⁷ - Juste la fin du monde, P.P19, 22.

¹⁰⁸ - Thibault Dablemont © Etat-critique.com - 27/11/2007.

j'ai : toujours vécu » « *J'ai ma chambre, je l'ai gardée* ». Sa chambre: « symbole de sa solitude : « Peut-être que ma vie sera *toujours ainsi* ». Suzanne n'a jamais quitté la maison : « *on est mieux à la maison !* » Elle est sans avenir, c'est pourquoi elle est mélancolique. Elle souffre de problèmes psychologiques, elle ne partage pas avec lui les souvenirs, mais ils montrent leur désir de récompenser les années de rupture. En même temps elle ne veut pas blesser par ses mots celui que lui manque depuis 12 ans : « *Nous n'avons aucun droit de te reprocher ton absence* »¹⁰⁹ lui dit-elle. Leur relation n'est pas rancunière comme celle de lui avec Antoine, EDOUARD MUNSCH indique : « *Suzanne prend la parole ; mais l'expression de l'affection d'une sœur ravie de retrouver son frère aîné se transforme en un florilège de reproches* »¹¹⁰. Suzanne exprime clairement ses points de vues et ses sentiments, affirmant que le départ de Louis est incompréhensible pour elle, sa parole manifeste son admiration: « *tu nous as faussé compagnie; je pensais que ton métier était d'écrire; nous éprouvons les uns et les autres, etc.* » Elle reproche son manque d'intérêt pour elle: « *Le retour de Louis est vécu par Suzanne comme un retour en grâce du grand frère qui s'était éloigné d'elle*¹¹¹ ». Elle endure sa longue absence, elle a besoin de son frère c'est lui qui la donne la protection perdue : « *Son absence durant de longues années suscite les reproches de Suzanne : la relation épistolaire qu'il entretenait avec les siens n'était qu'un prétexte, aux yeux de la jeune fille, pour tenir à distance de sa famille l'extraordinaire de sa vie.*¹¹² » Suzanne endure la tristesse de la solitude, personne ne comprend ses ambitions elle se choque des entraves dans lesquelles la mettent cette famille n'a aucune relation avec des amis ou des voisins, c'est pourquoi chacun vit seul dans son monde intérieur sans se rattacher avec le monde qui l'entoure : « *Qui aiguise le sentiment de la vie*¹¹³ » Elle se replie sur elle-même, elle se sent seule. Suzanne vit dans sa chambre avec les lettres et les articles de son frère. Elle n'a pas de vie privée, on peut affirmer que sa vie s'arrête avec le départ de son frère. Elle voit en son frère qui a quitté le nid familial depuis longtemps un confédéré: « *Tu dois pouvoir*

¹⁰⁹- Ibid.

¹¹⁰- EDOUARD MUNSCH LE CRI A RECHERCHER ET ETUDIER « JUSTE LA FIN DU MONDE... QUAND LES MOTS VOUS LÂCHENT » SEQUENCE CROISEE.P :6

¹¹¹- JUSTE LA FIN DU MONDE », UNE APOCALYPSE REPORTÉE Par [Mathilde LA BARDONNIE](#) — 9 octobre 2007 LIBERATION CRITIQUE.

¹¹²- M. Borowski et M. Sugiera, *Jean-Luc Lagarce dans le Mouvement dramatique*, « La mimésis reformulée dans le théâtre-récit lagarcien » volume IV, 2008.

¹¹³- EDOUARD MUNSCH LE CRI A RECHERCHER ET ETUDIER « JUSTE LA FIN DU MONDE... QUAND LES MOTS VOUS LÂCHENT » SEQUENCE CROISEE, P:12.

comprendre cela »¹¹⁴. À la fin Louis ne dit en fait aucun avis, il ne lui répond pas, il reste un auditeur et un spectateur. Le temps se passe sans que Suzanne parvienne à réaliser son rêve. Nous voyons qu'elle soupire pendant les événements de la pièce mais, ne rien faire pour mettre à exécution son désir. Elle vit ses déceptions sans parvenir à s'en débarrasser. Son rêve ne pouvait s'ajuster à la réalité. Elle est tiraillée non seulement entre ce qu'elle est et ce qu'elle voudrait être. Les personnages lagarciens sont tiraillés entre le passé qu'ils voudraient rejeter et l'avenir qu'ils n'osent plus accepter, ces héros écartelés se révèlent impuissants. Ils ne reconnaissent une réalité bien vivante : « *Les personnages de Jean-Luc Lagarce font un usage si scrupuleux des rituels de politesse et des règles de prise de parole qu'ils n'avancent qu'avec une extrême lenteur, constamment occupés à se corriger et à améliorer ce qu'ils viennent d'avancer.* »¹¹⁵ Les personnages lagarciens se contestent dans l'explication de leur passé commun. Comme le décrit Arnaud Rykner : « *Ils ne se parlent plus, ils parlent devant eux et ne se rejoignent que dans la vision qui les fait parler* »¹¹⁶. Quel rapport a Louis avec sa sœur Suzanne ? La réponse est : Un rapport un peu flou. Suzanne a espéré que Louis doit leur indiquer le jour de son retour, car elle a une voiture et elle veut le chercher.

Antoine tranquillise Suzanne : d'après lui, elle n'a jamais été malheureuse il prétend que Suzanne ressemble à Louis et qu'elle voulait « *être malheureuse parce qu'il était loin, mais ce n'est pas la raison, ce n'est pas une bonne raison, tu ne peux le rendre responsable, pas une raison du tout, c'est juste un arrangement.* » Suzanne : *C'est à moi ?... ..on ne l'attendait plus et il arriva. Longtemps déjà, dit quelqu'un, qu'on le croyait mort. Mort et disparu... une visite banale, son retour ..., une absence de volonté*¹¹⁷ » :

« *Il te connaît mais à sa manière, s'en faisant une idée et ne voulant plus en démordre.* »¹¹⁸ Suzanne, elle est la première qui réfléchit, à travers ses critiques, de l'évasion de son frère et exprime d'une façon directe, son désir de fuir elle-aussi ; Louis n'est devenu pour eux que des fragments de presse réunis par Suzanne cependant, elle a toujours des sentiments contrariés : « *Suzanne ne sait pas qui tu es* »¹¹⁹ ; enfin

¹¹⁴-Ibid.

¹¹⁵- Jean-Pierre Ryngaert, « Dialogue et conversation », in : *Nouveaux territoires du dialogue*, dirigé par Jean-Pierre Ryngaert, Édition Conservatoire national supérieur d'art dramatique, Actes Sud Papiers, Arles, 2005, p. 20

¹¹⁶- Arnaud Rykner, *Paroles perdues, Faillite du langage et représentation*, Éditions José Corti, Paris, 2000, p. 45.

¹¹⁷-Ibid. P: 58.

¹¹⁸-Ibid.

¹¹⁹-Ibid. P: 35.

elle décide de ne pas quitter la maison natale, de continuer sa vie à côté de sa mère et son frère, Stéphane Gallon affirme à cet égard que Suzanne arrive au moment décisif : « *L'impossibilité de communiquer avec l'Autre, l'impossibilité de connaître l'Autre, l'impossibilité de rencontrer l'Autre*¹²⁰ » on peut penser que la visite de Louis a une signification pour eux et a fait un état d'âme différent pour tous les membres de la famille et cet état retourne avec le départ de Louis .. Suzanne est un être fragile, car son identité, n'est pas très solide, elle se sent sans avenir. Sarrazac définit ainsi l'intime : « *Ce qui est le plus au dedans et le plus essentiel d'un être ou d'une chose*¹²¹ ».

C'est dur de vivre sans papa : Ce chapitre traite le rôle du père et de l'influence de son absence dans la relation entre les membres de la famille. Le thème de l'absence paternelle est fréquent dans la pièce de Lagarce. « *Ainsi, la famille est présente dans la plupart de ses pièces. Une famille représentée majoritairement par des femmes, la mère et les sœurs. Le père étant presque toujours absent.*¹²² » « Pendant longtemps le père était celui qui dictait les normes, qui travaillait pour nourrir sa famille. De nos jours, la place de l'homme a changé, il a de plus en plus la possibilité de s'occuper de ses enfants, de leur offrir de la tendresse et n'a plus peur de dévoiler sa sensibilité. Cela n'empêche pas qu'il garde toujours sa fonction d'autorité.¹²³ » A travers ce chapitre, le but est de mettre en évidence cette question : « En quoi l'absence du père influence-t-elle la relation familiale entre les membres de la famille ?¹²⁴ » On a d'abord déterminé la conception du rôle du père. Puis, on s'intéresse à deux cibles qui semblent paraître sérieuses : 1) l'identité et la conduite d'un jeune dont le père est absent. 2) Les conséquences de l'absence du père sur le rapport fraternel. Actuellement, les charges du père envers ses fils sont immenses dans la construction de leurs identités. C'est lui qui a choisi les noms de ses fils, qui leur donne le sentiment paternel, fortifie leur lien de la confiance avec le monde extérieur. C'est au père sur lequel le fils s'appuyait mais après la mort du père la construction de jeune est rendue plus fragile : « *Le père a trois fonctions principales ; l'apport affectif, l'apport normatif et la*

¹²⁰ - Lagarce. Juste le début de Juste la fin du monde Stéphane Gallon Université Rennes II, Lidile, Questions de style, n° 9, 2012, p. 37-77, 15 mars 2012. P : 70

¹²¹ - « Théâtres intimes » Ouvrage de Jean-Pierre Sarrazac, Actes Sud, coll. « Le temps du théâtre », 1989. P : 67.

¹²² - Voyages en pays lointains – Joël Jouanne au met en scène Jean-Luc Lagarce de Isabelle Marina & journal De Jean-Luc Lagarce

¹²³ - Velen Sébastien, L'influence de l'absence paternelle dans la relation entre l'éducateur et l'adolescent juillet 2007, P : 6.

¹²⁴ - Ibid.

*transmission du Nom*¹²⁵ » Ce rôle peut aussi être assumé par un autre homme. Dans cette pièce après la mort du père, Antoine et Suzanne peuvent se référer à leur frère aîné Louis. Il doit remplacer son père dans ses charges. À l'heure de la mort du père Louis décide de fuir et quitter sa famille. D'ailleurs, la famille perd le responsable. En ce sens, il laisse cette fonction à son frère cadet : Antoine qui confirme qu'il est obligé de demeurer à côté de sa mère, et sa sœur. Pourtant, il n'arrive pas compenser l'absence du père, car personne ne peut remplacer le père. Cela explique la faiblesse et le déséquilibre dans la personnalité d'Antoine, en ce cas Vincent TASSELLI affirme : « *Seulement, personne ne désire ou ne peut remplacer cet absent, aucune direction n'est assignée à la famille et les paroles se croisent selon que les trajectoires de l'errance dans la maisonnée le permettent, c'est-à-dire quasiment jamais.*¹²⁶ »

La fille qui a perdu son père, a perdu avec lui la protection, elle manque l'affection dont elle a besoin pour avoir une identité stable. Suzanne rêve comme toutes les filles d'une vie aisée pleine d'amour. Suzanne a l'impression qu'elle erre, elle perd une partie d'elle. Elle n'a aucune confiance en quelqu'un ou à ce qu'elle fait. Bien qu'elle soit majeure, elle souffre de ce manque, souffre aussi de vivre sans l'amour d'un père. C'est une profonde injustice, elle se ruine intérieurement et reste toute sa vie coincée dans son monde intérieur. De toute façon : « *Les filles sans père pleurent souvent tout bas, même quand elles sourient. Elles rêvent de quelque chose qu'elles n'ont pas eu, et qu'elles ne savent pas où retrouver. Car jamais un mari ou un compagnon ne pourra leur apporter cette force initiale du père*¹²⁷. » La fille dont le père est mort est inclinée à remplir ces sentiments manqués en attachant le frère aîné comme substitut. Hélas, Suzanne a perdu les deux, son père et son frère aîné, elle se retire sur elle-même, elle endure le manque de sécurité. Pour Suzanne la mort du père ne permet pas une évolution convenable de sensibilité, « *consommer ou distribuer de l'alcool ou des drogues*¹²⁸. » L'absence du père a des effets négatifs sur le développement de l'individu : La personnalité est inconsistante, elle

¹²⁵-L'influence de l'absence paternelle dans la relation entre l'éducateur et l'adolescent. cf. Le rôle actuel du père, p. 10-11 Travail présenté par : Velen Sébasti en juillet 2007.

¹²⁶ - Vincent TASSELLI: Marguerite Duras, Jean-Luc Lagarce : le dialogue troué

¹²⁷- <http://www.lesfeeszen.fr/2016/06/27/pere-absent-souffrance-filles/>

¹²⁸- Anderson, A. L. (2002). Individual and contextual influences on delinquency: The role of the single parent family. *Journal of Criminal Justice*, 30 (6), 575-587. Tous ces références in Sarah Allen et Kerry Daly, Les effets de l'engagement paternel : version actualisée d'un résumé de données de recherches Université de Guelph Mars2007. Défaillance du Père© Elsa Benoit 1998-2000 <http://perso.club-internet.fr/aflande/psycho/defaillancepere.htm>

manque de stabilité et de fermeté. Elle est privée de hardiesse, de volonté. Elle est dominée par les sentiments d'inquiétude et de détresse. Les décisions sont souvent étourdies et imparfaites. Elle se replie sur elle-même et reste isolée, incapable de faire un engagement constant. Suzanne n'a pas de véritables amies. Suzanne a grandi sans père, et sans son frère aîné Louis avec beaucoup d'amour de sa mère et de son frère Antoine. Elle se sent souvent déprimée, d'après Dr. Bernard MULDWORF :

« *L'insuffisance de l'image paternelle chez la fille, produit des effets contradictoires: soit identification à une mère forte avec développement de tendances homosexuelles, soit recherche incessante de l'homme "idéal", aucun n'étant en mesure de satisfaire ce besoin absolu de sécurité.*¹²⁹ »

Nous avons vu auparavant qu'Antoine n'aura pas confiance en lui-même, il ressentira un sentiment d'insécurité constante, il voit Louis, un être irresponsable de fuyant ses responsabilités.

Nous avons vu également qu'une des charges du père était d'encourager son fils à dépasser toutes les craintes et tous les obstacles de sa vie. Lorsqu'il perd ce sentiment de sécurité, le fils souffre d'une inquiétude d'être une personnalité dépendante. Pour Le Gall André : « *Le manque d'image masculine propice à une identification positive, produit des personnalités insécurité des êtres inquiets et anxieux cherchant constamment à être rassurés.*¹³⁰ » L'absence du rôle paternel aboutit à des troubles de communications, le fils est constamment se déprécie de sa volonté de continuer comme un homme a une identité stable : « *Lorsque le père ne remplit pas sa fonction les fils présentant des troubles caractériels. Ils sont instables, agressifs, hyperémotifs, anxieux, impulsifs, renfermés ou excités, coléreux*¹³¹. »

Bien qu'ils aient deux frères, Antoine et Louis, que tout oppose, Louis, l'aîné un écrivain, à cet égard, la maison apparaît comme un point de non-retour, il ne s'occupe que de son succès cependant, il est irresponsable il renonce à toutes les valeurs familiales. Antoine, lui, un ouvrier mais, il est avant tout ennuyeux et n'a aucun goût pour la vie. Il n'arrive pas à faire le bonheur pour sa vie personnelle. En tout cas, la famille n'était jamais au centre des intérêts de Louis qui se retrouve gravement malade. Cette maladie sera le prétexte pour renouer avec sa famille. Parfois il a un sentiment de nostalgie pour sa maison et pour

¹²⁹ - Dr. Bernard MULDWORF, Le métier de père, Poche- Casterman, 1972.

¹³⁰ -Le Gall André, Le rôle nouveau du père, Encyclopédie moderne d'éducation. Paris, ESF - Broché 1972.

¹³¹ - Elsa Benoit 1998-2000 <http://perso.club-internet.fr/aflande/psycho/defaillancepere.htm>

son origine, Françoise Dubor évoque : « *mais les morts, comme naturellement, parlent, tout comme les vivants. [...] Ainsi Louis se situe-t-il de part et d'autre de la mort [...] il est reçu comme un revenant, un absent dont on a fait le deuil [...] nouvel enfant dans la plus grande distance possible avec celui qu'il fut.* ¹³² » On comprend bien assez vite que Louis n'est pas revenu pour renouer avec sa famille. La route de Louis pour renouer avec sa famille est parfois longue mais l'important est d'aller juste vers sa vie manquée. Il peut y avoir des chagrins, des défaites, mais en réalité il ne résiste pas devant les proches et croit ne pas y arriver préférant partir sans leur dire la raison de son retour. Voilà le jour a passé et maintenant, il doit partir sans leur apprendre sa maladie et sa mort prochaine. La défaillance de la tâche de Louis étale une impuissance, quelque chose qui fait malformation car, sans le père, il ne trouve pas de soutiens dans le chemin de sa vie. Louis a l'impression d'être une moitié, vide, un peu chancelant par manque de racines, angoissé. « *Dans les familles où le père est absent, les garçons sont, malheureux, tristes, déprimés, dépendants et hyperactifs. De leur côté, les filles sont trop dépendantes*¹³³ » « Et à présenter des problèmes d'intériorisation, comme l'anxiété et la dépression¹³⁴ »

L'ombre du père mort est partout la mère raconte ses souvenirs des dimanches lorsqu'ils font les promenades : « *On travaillait, leur père travaillait, je travaillais et le dimanche, on allait se promener*¹³⁵... » Toutefois, la figure paternelle est existante dans cette pièce. Le manque de communication dans ses dialogues parmi les membres de sa famille, c'est une expression du manque d'amour il écrit *Juste la fin du monde* où le personnage du père disparaît définitivement et Lagarce déclare : « *J'ai tué le père ce matin et chacun sait que c'est la meilleure chose à faire*¹³⁶. »

Les conséquences de l'absence paternelle sur l'évolution identitaire de fils et filles c'est difficile de créer une confiance avec le monde qui l'entoure : « Les enfants qui vivent dans une famille monoparentale ou dans une famille reconstituée sont plus nombreux à consommer et à

¹³²- Dubor Françoise, « Temps mort... », Dans *Problématiques d'une œuvre*. p. 171.

¹³³- Mott, F. L., Kowaleski-Jones, L., & Mehaghan, E. G. (1997). Paternal absence and child behaviors: Does gender make a difference? *Journal of Marriage and the Family*, 59 (1), 103-118.

¹³⁴- Kandel, D. B., Rosenbaum, E., & Chen, K. (1994). Impact of maternal drug use and life experiences on preadolescent children born to teenage mothers. *Journal of Marriage and the Family*, 56, 325-340.

¹³⁵- *Juste la fin du monde*, p. 23.

¹³⁶Thibaudat Jean-Pierre, *Le roman de Jean-Luc Lagarce, Besançon, Les Solitaires Intempestifs, 2007. p 225.*

abuser des drogues illicites, de l'alcool ou du tabac que les enfants vivant avec deux parents biologiques ou adoptifs¹³⁷ »

Les hommes qui n'ont pas de tristesse intérieure sont rares. Il faut admettre le chagrin, la plaie, et penser pour le présent. Tous les membres de la famille ont besoin de l'autre. Il faut que la mort du père fortifie la relation familiale entre Louis et sa famille. Chacun a besoin du soutien de l'autre. Il faut participer à des moments de bonheur avec les amis. Et pour cela : « La famille, lieu clos, est une scène tragique, car le langage gène malentendus et blessures le spectateur assiste, impuissant, à l'échec de la réconciliation¹³⁸ »

Conclusion

C'est après sa mort qu'on redécouvrira Lagarce...Qu'on lui donnera sa place d'auteur majeur de la fin du XXème siècle : « *Cet auteur, en avance sur son temps, n'était pourtant guère connu au moment de sa mort, du SIDA, le 30 septembre 1995, à l'âge de 38 ans. Les pièces écrites par le dramaturge et metteur en scène Jean-Luc LAGARCE sont de plus en plus jouées. Considérées comme des classiques de la fin du 20e siècle, elles occuperaient aujourd'hui le troisième rang en France après celles de Molière et de Shakespeare, et sont traduites en 12 langues*¹³⁹. »

Bien que cette pièce soit dure et dans une atmosphère de tension et d'énigme, tout cela transmet au public le sentiment de l'insécurité perpétuelle mais, le spectateur se trouve attaché à ses héros où Lagarce réussit génialement de révéler ses émotions et sa mélancolie personnelles. Louis cherche une issue parce qu'il remarque cette maison où les injures et les conflits brodent un rapport estime très remarquable : « *Une immense pièce parce qu'il y a non seulement différents niveaux de lectures, puis il y a le fond et la forme. Lagarce parle du monde dans lequel on vit, c'est-à-dire que c'est une pièce qui parle-je n'aime pas trop cette expression – de «petites gens. La force de la pièce c'est qu'elle emmène l'histoire simple d'une famille au sein du monde, comme un homme parmi tous les hommes, c'est-à-dire d'avoir une portée universelle.*¹⁴⁰ »

¹³⁷ - Bronte-Tinkew, J., Moore, K. A., Capps, R. C., & Zaff, J. (2006). The influence of father involvement on youth risk behaviors among adolescents' A comparison of native born and immigrant families. *Social Science Research*, 35, 181-209.

¹³⁸ - Jongy Béatrice, Yves Chevrel, Véronique Léonard-Roques, *Le Fils prodigue et les siens XXe-XXIe siècles*, Paris, CERF, 2009. p. 223.

¹³⁹ - [Colloque] *Le lancement de l'année consacrée à Jean-Luc LAGARCE (Strasbourg) 26-11-2006*.

¹⁴⁰ - THEATRE & DANSE «L'œuvre la plus emblématique» François Berreur monte « Juste la fin du monde » de Jean-Luc Lagarce, LE MERCREDI 17 OCTOBRE 2007.

La pièce est un autoportrait de l'auteur Lagarce, se trouve vis-à-vis à sa famille un cadet toujours poussé par l'angoisse de son frère aîné qui le laisse dans les dédales de la responsabilité familiale. Antoine se voit seul mais, il reste fidèle à sa mère et sa sœur. Quoiqu'il vive souffrance cerné par la figure de Louis et par les responsabilités qu'il lui a abandonnées Tandis que Louis éprouve un sentiment de culpabilité : « *C'est le poids non dit de toutes les familles, les frustrations encaissées, les manques d'amour affichés, les abandons, les absences, les silences et secrets mortifères de toute parentèle que Lagarce met doucement en scène et donne les moyens d'affronter*¹⁴¹. »

Louis a pris la décision de partir après la scène de la confrontation avec son frère cadet, assuré de l'échec de son retour qui reflète sa vision claire qu'il n'y aura pas de lendemain car, la mort s'approche de lui. De cette façon la maison demeure écho au vide irréparable des souvenirs douloureux pour Louis. Le profond sentiment de désolation s'accorde bien avec le vide. Dans cette maison le bonheur est en suspens. Il est donc intéressant d'aborder l'œuvre selon les éléments récurrents. Ceux-ci permettent de mettre en évidence certaines étapes fondatrices par lesquelles passe l'écrivain. Lagarce affirme qu'il décrit : « *Les personnages épuisés d'un monde fini, d'un monde qui se désagrège.* ¹⁴² » Sûrement, on a l'impression que les membres de cette famille s'expriment grossièrement. La tendresse, la communication et l'amour familial lâchent place à la cruauté, au silence et à la violence qui affermissent l'incommunication. Malheureusement après le repas, Louis constate qu'il doit revenir à son point de départ. Jean-Luc Lagarce, toujours très clairvoyant, aime à dire qu'il fait du « *théâtre pour ne pas être seul* », « *se sent très bien tout seul dans ma tête au milieu de tout le monde, en osmose autour de moi* » Jean-Luc, vous avez fait ce que vous avez désiré, vous nous laissez cet héritage aussi précieux qu'un nuage blanc parsemé d'étoiles au-dessus de nos têtes et vous êtes une référence pour nous. Et c'est bien.

Bibliographie :

Œuvre de Jean-Luc Lagarce

Juste la fin du monde [1990]. Besançon : Les Solitaires intempestifs, 2000. 77 p.

Journaux

¹⁴¹- La chronique de Fabienne Pascaud , Théâtre, "Juste la fin du monde", de Jean-Luc Lagarce, Minijul le Blog ,Télérama n°3035, 10/03/2008.

¹⁴²- Alain montanguon, Six femmes pour Lagarce [A LA UNE /LIBOURNE](#), Sud Ouest Publié le 09/03/2012.

Journal. II, 1990-1995. Besançon : les Solitaires intempestifs, 2008. 569 p.

Essais et articles

Jean-Luc Lagarce Les règles du savoir-vivre dans la société moderne. 01-01-2000 Monologue écrit par Lagarce en 1994.

Études critiques sur Jean-Luc Lagarce

-ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΕΙΟ ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΗΣ : Institut Français de Grèce département d'études théâtrales université nationale et KapodIstrienne d'Athènes actes du colloque relations France - Grèce : le théâtre des années 1960 à nos jours Athènes 8-10 mai 2014 textes édités par Platon mavromoustakos – Sophia Felopoulou

-Borowski M et Sugiera M., Jean-Luc Lagarce dans le Mouvement dramatique, « La mimésis reformulée dans le théâtre-récit lagarcien », volume IV, 2008.

-Gallon Stéphane, Lagarce. Juste le début de Juste la fin du monde, Stéphane Gallon Université Rennes II Lidile.

-*Jean-Luc Lagarce dans le mouvement dramatique : colloque de Paris III.* Actes du colloque organisé les 28 et mars 2008 par le Groupe de recherche sur la poétique du drame moderne et contemporain de l'Université Paris 3 et par le Théâtre national de la Colline. Besançon : les Solitaires intempestifs, 2008. 301 p.

-Jongy Béatrice, Yves Chevrel et Véronique Léonard-Roques (dir.), *Le Fils prodigue et les siens, XX^e-XXI^e siècles*, Paris, Le Cerf, 2009, p. 214.

-LA BARDONNIE Mathilde JUSTE LA FIN DU MONDE», UNE APOCALYPSE REPORTÉE Par Mathilde LA BARDONNIE— 9 octobre 2007 LIBERATION CRITIQUE

-Lagarce. Juste le début de Juste la fin du monde Stéphane Gallon Université Rennes II, Lidile, Questions de style, n° 9, 2012, p. 37-77, 15 mars 2012.P :70

-M. Borowski et M. Sugiera, *Jean-Luc Lagarce dans le Mouvement dramatique*, « La mimésis reformulée dans le théâtre-récit lagarcien » volume IV, 2008.

-Meschonnic Henri « Traduire le théâtre c'est traduire l'oralité », dans Traduire Lagarce., Besançon, Les Solitaires Intempestifs, 2008, p. 23.

-MUNSCH EDOUARD LE CRI A RECHERCHER ET ETUDIER« JUSTE LA FIN DU MONDE...QUAND LES MOTS VOUS LÂCHENT » SEQUENCE CROISEE.P :6

-Novarina Valère « Le Grand Livre du Théâtre - , L'organe du langage, c'est la »**Mes projets mises en scène, Jean –Luc Lagarce, Les Solitaires intempestifs** Jean -Luc Lagarce Par DjalilaDechache le dimanche, septembre 28 2014, P :96.

-Scaringi Gilles, « Une proposition de lecture de *Juste la fin du monde* », *Lire un classique du XX^e*, Scérén- CRDP de Franche Comté - Les Solitaires intempestifs, 2007, p. 128.

-TASSELLI Vincent, Marguerite Duras, Jean-Luc Lagarce : le dialogue troué, un geste théâtral contemporain paru dans Loxias, 46, mis en ligne le 07 septembre 2014.

-Thibault Dablemont© Etat-critique.com - 27/11/2007

-Traduire Lagarce : langue, culture, imaginaire : colloque de Besançon. Organisé du 18 au 20 octobre 2007 par le Nouveau théâtre-CDN de Besançon et de Franche-Comté et l'Université de Franche-Comté Besançon : les Solitaires intempestifs, 2008. 173 p. Quelques articles et chapitres

-Claudie Gallay, Dans l'or du temps Éditeur: ACTES SUD (28/02/2008)

-(Coser L. A. (1982). Les fonctions du conflit social, Paris, PUF.)

- Duclos Julie, FRICHE LA BELLE DE MAITHÉÂTRE Gratuit JUSTE LA FIN DU MONDE de Jean-Luc Lagarce **le 26 et 27 février 2016Lieu: L'IMMS Une proposition de l' : ERAC.**

-Gallon Stéphane, Lagarce. Juste le début de Juste la fin du monde Stéphane Gallon Université Rennes II, Lidile, Questions de style, n° 9, 2012, p. 37-77, 15 mars 2012.

-Gomes Paula, « Juste la fin du monde » de Jean-Luc Lagarce **CRITIQUES, THÉÂTRE-ACTU**23 JUIN 2016.

-Jongy, Béatrice « Jean-Luc Lagarce, l'écrivain exposé », dans Interférences littéraires, nouvelle série, n° 2, « Iconographies de l'écrivain », s. dir. Nausicaa Dewez& David Martens, mai 2009, pp. 161-174.

-Jongy, Béatrice « Le fils prodigue en écrivain : Jean-Luc Lagarce », p. 209-224. Dans: *Le fils prodigue et les siens, XXe-XXIe siècles*. Paris : Cerf, 2009. 308 p. (Cerf littérature)

-Lefebvre Claire, « En finir avec Eddy Bellegueule : Édouard Louis révélé », *La Voix du Nord*, 30 janvier 2014.

-Lefort Gérard, CE QUE LAGARCE VEUT DIRE, *Libération* Par Gérard Lefort— 10 mars 2008

-Marchand Bruno, A la scène, Juste la fin du monde, A propos, par Bruno Marchand, (2009).

-MEREUZE Didier, le 11/12/2007 à 0h00 La Croix, L'impossible retour de l'enfant prodigue.

-Montanguon Alain ,Six femmes pour Lagarce A LA UNE /LIBOURNE , Sud- Ouest Publié le 09/03/2012.

-Raskine Michel, A la scène Juste la fin du monde mise en scène Michel Raskine (2008)

-Raspiengeas Jean-Claude (à Cannes), le 19/05/2016. La Croix, La Tortue rouge/ Juste la fin du monde, le choc des extrêmes.

-Raspiengeas Jean-Claude « Juste la fin du monde », le retour de l'enfant prodigue *La Croix*, le 20/09/2016.

-Ryngaert Jean-Pierre, « Dialogue et conversation », in : *Nouveaux territoires du dialogue*, dirigé par Jean- Pierre Ryngaert, Édition Conservatoire national supérieur d'art dramatique, Actes Sud Papiers, Arles, 2005, p. 20

-Schonenberg Ann .Comédie française : « Juste la fin du monde » avril 2008

-Didier MEREUZE, le 11/12/2007 à 0h00 La Croix, L'impossible retour de l'enfant prodigue.

-Silber Martine, *Le Monde*, 9 mars 2008.

- Xavier Dolan pour « Juste la fin du monde » : « Ce sont des personnages en or »

Paris Normandie Publié 20/09/2016.

Quelques documents audiovisuels :

- Jouanneau Joël *Voyages en pays lointains* : Joël Jouanneau met en scène Jean-Luc Lagarce / Isabelle Marina, réal. ; Jean-Luc Lagarce, aut. ; Joël Jouanneau, mise en scène ; Joël Jouanneau, participant. Strasbourg : Dora productions ; [s.l.] : les Films en hiver : Images plus, 2002.

Quelques ressources en ligne :

-://www.lesfeeszen.fr/2016/06/27/pere-absent-souffrance-filles.

-Godin Diane, ERUDIT Compte rendu « Le don et le deuil de soi : Juste la fin du monde » Diane Godin Jeu : revue de théâtre, n° 104, (3) 2002, p. 62-64.

Citation de Dominique Blondeau.

-« Jean-Luc Lagarce ». Notice *Wikipedia*

Disponible en ligne à l'adresse : http://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Luc_Lagarce (consulté le 25 août 2011).

-La famille dans la littérature de jeunesse Représentations et relations Académie de Créteil/CRDP/Télémaque - 10/02/06.

-THEATRE & DANSE «L'œuvre la plus emblématique»

Théâtre / Le metteur en scène François Berreur monte "Juste la fin du monde" de Jean-Luc Lagarce, et prolonge une histoire entamée avec son triptyque "Le Rêve de la veille". Ici, Louis retourne dans sa famille. Propos recueillis par SD LE MERCREDI 17 OCTOBRE 2007

-Théâtre. Net, A la scène Juste la fin du monde mise en scène Bruno Marchand (2009).

-[Colloque] Le lancement de l'année consacrée à Jean-Luc LAGARCE (Strasbourg) 26-11-2006.

Quelques autres ouvrages sur le théâtre :

-Sarrazac Jean-Pierre « Théâtres intimes », Actes Sud, coll. « Le temps du théâtre », 1989. P : 134.

-Thibaudat Jean-Pierre, *Le roman de Jean-Luc Lagarce*, Besançon, Les Solitaires Intempestifs, 2007. p 225.

-Zaragoza Georges, Traduire Lagarce : Langue, culture, imaginaire, Jean-Luc Lagarce, une langue faite pour le théâtre », dans *Traduire Lagarce* .2008, pp. 40, 41.

Ouvrages générales :

-Anderson, A. L. (2002). Individual and contextual influences on delinquency: The role of the single parent family. *Journal of Criminal Justice*, 30 (6), 575-587. Tous ces références in Sarah Allen et Kerry Daly, Les effets de l'engagement paternel :version actualisée d'un résumé de données de recherché Université de Guelph Mars2007.

-Aristote, *Éthique à Nicomaque*, 1161b27-28, G.F. Flammarion, traduction R. Bodéüs.

-Brusset Bernard Le lien fraternel et la psychanalyse *Par* 17 avenue d'Italie 75013 Paris Cairn Revue française de psychanalyse 2008/2 (Vol. 72) Éditeur : Presses Universitaires de France

-Bronte-Tinkew, J., Moore, K. A., Capps, R. C., & Zaff, J. (2006). The influence of father involvement on youth risk behaviors among adolescents' A comparison of native born and immigrant families. *Social Science Research*, 35, 181-209.

-Demeyère Annie, Père amant, père absent... la figure paternelle entre absence et imposture dans le théâtre de Marie Ndiaye (Papa doit manger, 2003) Annie Demeyère Université Paris X Nanterre)

- Dr. Bernard MULDWORF, *Le métier de père*, Poche- Casterman, 1972.

Le Gall André, *Le rôle nouveau du père*, Encyclopédie moderne d'éducation. Paris, ESF - Broché 1972.

-Dubor Françoise, « Temps mort... », Dans *Problématiques d'une œuvre*. p. 171.

- Elsa Benoit 1998-2000 <http://perso.club-internet.fr/aflande/psycho/defaillancepere.htm>

-Escola Marc, Les relations familiales dans les littératures françaises et francophones Information publiée le 12 novembre 2006 par Marc Escola (source : Murielle Lucie Clément).

-Henchoz Natalie, Caïn et Abel, un conflit fratricide, Une source d'eau vive, chronique du 22 octobre 2004, Natalie Henchoz, diacre Neyruz (Fribourg), Suisse.

-Julie Sermon « L'entre-deux lagarcien: le personnage en état d'incertitude », dans *Problématiques d'une œuvre I*, p. 62. Colloque de Strasbourg 3-11-2015.

-Kandel, D. B, Rosenbaum, E., & Chen, K. (1994). Impact of maternal drug use and life experiences on preadolescent children born to teenage mothers. *Journal of Marriage and the Family*, 56, 325-340. In Sarah Allen et Kerry Daly, *Les effets de l'engagement paternel : version actualisée d'un résumé de données de recherche* Université de Guelph Mars 2007.

- Kandel, D. B, Rosenbaum, E., & Chen, K. (1994). Impact of maternal drug use and life experiences on preadolescent children born to teenage mothers. *Journal of Marriage and the Family*, 56, 325-340.

-leeszen. fr. 27 juin 2016. Père absent: La souffrance des filles.

- Mott, F. L., Kowaleski-Jones, L., & Mehaghan, E. G. (1997). Paternal absence and child behaviors: Does gender make a difference? *Journal of Marriage and the Family*, 59 (1), 103-118.

- Murielle Lucie Clément, « Introduction », dans *Relations familiales dans les littératures française et francophone des XXe et XXIe siècles*. La figure de la mère, e.a. eds, Paris, L'Harmattan, 2008, pp. 7-11.
- Pascal Blaise. *Pensées*, Edition de Port Royal, 1670, P : 169.
- Rykner Arnaud, *Paroles perdues, Faillite du langage et représentation*, Éditions José Corti, Paris, 2000, p. 45.
- Relations familiales dans les littératures françaises et francophone des XXe et XXIe siècles. Université d'Amsterdam (UVA) 25 et 26 octobre 2006, Faculté des Sciences Humaines, Les relations familiales et incestueuses dans *Les Séquestrés d'Altona* de J.-P. Sartre Abdullatif Acarlioglu Université Anadolu
- Renan Ernest, dans *Dialogue et fragments philosophiques*. Paris, Calmann Lévy, 1876.
- Sébasti Velen , L'influence de l'absence paternelle dans la relation entre l'éducateur et l'adolescent. cf. *Le rôle actuel du père*, p. 10-11 Travail présenté par : en juillet 2007.